



**Feinstein
International Center**

Strengthening the humanity and dignity of people in crisis through knowledge and practice



Évaluation D'impact Participative Guide à Destination Des Praticiens

Andrew Catley – John Burns – Dawit Abebe – Omeno Suji



Tufts
UNIVERSITY

Gerald J. and Dorothy R.
Friedman School of
Nutrition Science and Policy

Contenus

Remerciements.....	4
Abbreviations	5
Introduction	6
Objet de ce guide.....	6
Pourquoi se soucier de mesurer l'impact ?.....	7
Qu'est-ce qu'une évaluation d'impact participative ?.....	8
Approche de la conception d'une évaluation d'impact participative en huit étapes	10
Arrière-plan	10
Étape 1 : Identification des questions clés	11
Étape 2 : Définition des limites du projet dans l'espace et dans le temps.....	12
Définition des limites du projet.....	12
Methode :	12
<i>Exemples de cartes</i>	14
Définition de la période d'intervention du projet : les frises chronologiques	16
Étape 3 : Identification des indicateurs de l'impact du projet.....	18
Indicateurs d'impact définis par la communauté.....	19
Indicateurs quantitatifs et qualitatifs.....	22
Changements de stratégies d'adaptation	22
Étape 4 : Methodes	24
Méthodes de classement et de notation	24
Notation avant-après	28
Notation par rapport à une ligne de base nominale	33
Classement simple	34
Classement par les pairs et matrice de notation.....	35
<i>Exemple d'un classement et d'une notation de matrice des</i> <i>préférences de sources de nourriture</i>	35
Calendriers d'impact et diagrammes « radar ».....	39
<i>Mesure de la participation</i>	40
<i>Bénéfices de gain de temps</i>	41
Évaluation de l'utilisation et des dépenses.....	42
Étape 5 : Échantillonnage	44
Obtenir des données numériques à partir d'outils participatifs	47
Étape 6 : Évaluation de l'attribution du projet.....	48
Évaluation des facteurs liés au projet et ceux qui n'y sont pas liés	50
Le classement comme méthode d'attribution	51
La matrice de notation comme méthode d'attribution	53
Utilisation de simples contrôles pour évaluer l'attribution.....	
Étape 7 : Triangulation	597
Étape 8 : Feedback et validation.....	59
à quel moment réaliser une évaluation d'impact	59
References	61
Annexe 1 : Complément de lectures.....	63

Liste des figures

Figure 2.1 Carte communautaire en Inde.....	14
Figure 2.2 Carte des pâturages au Kenya	15
Figure 2.3 Frise chronologique (Éthiopie).....	16
Figure 2.4 Frise chronologique (Zimbabwe)	17
Figure 3.1 Indicateurs de bénéfice en termes de bétail.....	20
Figure 4.1 : Feuille de notation de l'évaluation de l'atelier	25
Figure 4.2 : exemple : notation des sources de nourriture.....	26
Figure 4.2.1 Exemple : notation « avant-après » des sources de nourriture	28
Figure 4.2.2 Exemple d'une notation « avant-après » des contributions au panier à provisions de différentes cultures (N=145)	30
Figure 4.2.3 : Exemple de notation « avant-après » de la morbidité du bétail	31
Figure 4.2.4 Notation de l'impact de la production laitière	32
Figure 4.2.5 : Notation des changements dans les rendements agricoles par rapport à une ligne de base nominale	34
Figure 4.3 Changements dans le nombre de mois de sécurité alimentaire.....	40
Figure 4.4 Diagrammes « radar » de la participation.....	40
Figure 4.5 Mesure des bénéfices de gain de temps	41
Figure 4.6 Notation de l'utilisation du lait.....	42
Figure 4.7 : Notation de l'utilisation du revenu.....	43
Figure 5.1 : Hiérarchie des preuves.....	45
Figure 5.2 : Exemple de fiabilité et de répétition	47
Figure 6.1 : Exemple de facteurs d'attribution	48
Figure 6.2 Exemple hypothétique des résultats d'un exercice de notation d'impact	50
Figure 6.3 Utilisation d'une matrice de notation pour comparer la fourniture de services	53
Figure 6.4 Matrice de notation comparant différentes interventions contre la sécheresse	54
Figure 6.5 Notation d'impact de la maladie du chameau	55
Figure 6.6 Comparaisons entre les participants au projet et les non-participants	56
Figure 7.1 Triangulation de différentes sources d'information	58

Liste des tableaux

Tableau 3.1 Exemples de stratégies d'adaptation courantes.....	23
Tableau 4.1 Mesure de l'impact par rapport à une ligne de base nominale.....	33
Tableau 4.2 : Bénéfices globaux du projet par groupes témoins de participants.....	34
Tableau 4.3 Classement des actifs de bétail	35
Tableau 4.4 Classement par les pairs montrant les préférences de sources de nourriture.....	36
Tableau 4.5 Raisons données pour les préférences de sources de nourriture	37
Tableau 4.6 Matrice de notation de différentes sources de nourriture par rapport aux indicateurs de préférence.....	38
Tableau 4.7 Exemple de calendrier d'impact de la sécurité alimentaire utilisant 25 pions (1 répétition)	39
Tableau 5.1 : Options d'échantillonnage pour l'évaluation d'impact.....	46
Tableau 6.1 Problèmes pratiques et déontologiques dans le recours aux groupes témoins	49
Tableau 6.2 Attribution par simple classement/notation.....	50
Tableau 6.3 Classement de facteurs liés à un projet et de facteurs non liés : projet de santé animale	51
Tableau 6.4 Exemple d'une feuille de décompte des attributions.....	52
Tableau 6.5 Raisons données pour les améliorations de la sécurité alimentaire des ménages	52
Tableau 6.6 Comparaison des taux de mortalité du bétail (source : Bekele, 2008)	55

REMERCIEMENTS

Ce guide a été rendu possible grâce au soutien de la Fondation Bill et Melinda Gates dans le cadre de l'initiative « Évaluation d'impact des projets d'assistance humanitaire novateurs ». Les auteurs aimeraient remercier de leur extraordinaire soutien et de leurs encouragements Regine Webster, Kathy Cahill, Mito Alfieri et le docteur Valerie Bemo de la Fondation. Nous aimerions aussi remercier de leur bonne volonté et de leurs précieuses contributions les organisations participant au projet dans le cadre de l'initiative « Au Bord du gouffre » de Soulager la famine dans l'Afrique subsaharienne, financée par Bill et Melinda Gates. Nous aimerions mentionner tout particulièrement les bureaux de pays de Catholic Relief Services (CRS) au Mali, le bureau d'International Medical Corps (IMC) à Nairobi qui représente le Sud Soudan, les bureaux de pays d'Africare au Niger et au Zimbabwe, le bureau de pays de Save the Children (USA) au Malawi, le bureau du Lutheran World Relief au Niger et le bureau de pays de CARE International au Zimbabwe. Tous nos remerciements à Amani M'Bale Poveda, Mamadou Djire, Sekou Bore, Kabwayi Kabongo, Moussa Sangare, Michael Jacob, Robert Njairu, Charles Ayieko, Chris Dyer, Simon O'Connel, Abdelah Ben Mobrouk, Omar Abdou, Hawada Hargala, Halima tu Kunu Moussa, Ousmane Chai et Mahamout Maliki, Mme Ramatou Adamou, Mahamadou Ouhoumoudou, Jacque Ahmed, Heather Dolphin, Megan Armistead, Sekai Chikowero, Paul Chimedza, Stanley Masimbe, James Machichiko, Timm Musori, Dr Justice Nyamangara, Frank Magombezi, Paradza Kunguvas, Enock Muzenda, Godfrey Mitti, Kenneth Marimira, Swedi Phiri, Innocent Takaedza, Priscilla Mupfeki, Admire Mataruse, Lazarus Sithole, Stephen Manyerenye, Tess Bayombong, Stephen Gwynne-Vaughan, Mati Sagonda, Colet Gumbo, Zechias Mutiwasekwa, Calvin Mappingure, Shereni Manfred, Cuthbert Clayton, Lazarus and Andrew Mahlekhete, Mohamed Abdou Assaleh, Moustapha Niang' Mousa Channo, Marie Aughenbaugh, Ibrahim Barmou, Alkassoum Kadade, Maman Maman Illa, Ousmane Issa, Sani Salissou Fassouma, Geraldine Coffi, Mariama Gadjji Mamudou, Guimba Guero, Adamou Hamidou, Hamidu Idrissa, Alhassan Musa, Hamza Ouma, Amadu Ide, Adam Mohaman, Megan Lindstrom, Devon Cone, Alexa Reynolds, Julia Kent, Joseph Sedgo, Mohammed Idris et l'équipe SCF au Malawi, Carlisle Levine, Izola Shaw, Katelyn Brewer, Jessica Silverthorne, Amy Hilleboe et Ryan Larrance pour votre participation, vos contributions et votre soutien. Tous nos remerciements au Centre Feinstein et à : Dr Peter Walker, Dr Helen Young, Katherine Sadler, Sally Abbot, Dr Daniel Maxwell, Yacob Aklilu, Dr Berhanu Admassu, Hirut Demissie, Haillu Legesse, Rosa Pendenza, Elizabeth O'Leary et Anita Robbins pour leur aide technique et leur soutien administratif. Et merci à Cathy Watson d'avoir bien voulu relire et corriger ce document.

©2009 Feinstein International Center. All Rights Reserved.

Fair use of this copyrighted material includes its use for non-commercial educational purposes, such as teaching, scholarship, research, criticism, commentary, and news reporting. Unless otherwise noted, those who wish to reproduce text and image files from this publication for such uses may do so without the Feinstein International Center's express permission. However, all commercial use of this material and/or reproduction that alters its meaning or intent, without the express permission of the Feinstein International Center, is prohibited.

**Feinstein International Center
Tufts University
200 Boston Ave., Suite 4800
Medford, MA 02155
USA
tel: +1 617.627.3423
fax: +1 617.627.3428
fic.tufts.edu**

ABBREVIATIONS

ALNAP	Réseau d'apprentissage pour la responsabilisation et l'efficacité en matière d'assistance humanitaire
CAHW	Agent de santé animale communautaire
CBO	Organisation communautaire
ÉIP	Évaluation d'impact participative
EPMR	Évaluation participative en milieu rural
GIRA	Gokwe Integrated Recovery Action (projet)
HAP-I	Humanitarian Accountability Partnership
HH	Ménage
IC	Intervalle de confiance
IIED	Institute for Environment and Development
OLP	Organizational Learning Partnership
ONG	Organisation non gouvernementale
S&E	Suivi et évaluation

INTRODUCTION

Objet de ce guide

Le Centre international Feinstein développe et adapte des approches participatives visant à mesurer l'impact des interventions relatives aux moyens de subsistance depuis le début des années 1990. Mettant cette expérience à profit, ce guide est destiné à fournir aux praticiens un vaste cadre de référence pour réaliser des Évaluations d'impact participatives (ÉIP) au niveau des projets des interventions sur les moyens de subsistance dans le secteur humanitaire. À l'exception de certaines interventions relatives à la santé, à la nutrition ou à l'eau dans lesquelles les indicateurs de rendement de projet doivent correspondre aux normes internationales, pour de nombreuses interventions il n'existe pas d'« étalon-or » pour mesurer l'impact des projets. Par exemple, le manuel Sphere ne contient pas de normes claires concernant la sécurité alimentaire ou les interventions relatives aux moyens de subsistance. Ce guide vise à combler cette lacune en présentant une approche essayée et testée pour mesurer l'impact des projets axés sur les moyens de subsistance. Ce guide ne prétend fournir ni un ensemble de normes ou d'indicateurs ni un modèle d'évaluation d'impact, mais un vaste cadre de référence modulable pouvant être adapté aux différents contextes et interventions de projet.

Dans cette logique, le cadre proposé ne vise pas à fournir le détail d'une méthode échelonnée ni un ensemble d'outils destinés à réaliser des évaluations d'impact de projet, mais décrit une approche en huit phases et présente des exemples d'outils pouvant être adaptés à différents contextes. L'un des objectifs de ce guide est de montrer comment l'ÉIP peut être utilisée pour surmonter certaines des faiblesses inhérentes aux approches humanitaires conventionnelles en matière d'évaluation d'impact et de suivi-évaluation, comme : la prééminence attachée au processus de mesure sur l'impact réel, celle attachée aux indicateurs externes sur les indicateurs communautaires et comment surmonter le problème de la faiblesse ou de

l'absence de données de référence. Le guide vise aussi à montrer et à illustrer par des exemples comment les méthodes participatives peuvent être utilisées pour résoudre la difficulté de l'attribution de l'impact ou du changement aux activités de projets réelles. Ce guide montrera aussi comment les données tirées de l'utilisation systématique d'outils participatifs peuvent être présentées numériquement et peuvent donner des résultats représentatifs et fournir des données s'appuyant sur des éléments de preuve de l'impact du projet.

Objectifs de ce guide

1. Fournir un cadre de référence permettant d'évaluer l'impact des interventions axées sur les moyens de subsistance
2. Clarifier les différences entre le processus de mesure et l'impact réel
3. Faire la démonstration de la manière dont l'ÉIP peut être utilisée pour mesurer l'impact de différents projets dans différents contextes en ayant recours à des indicateurs d'impact identifiés par la communauté.
4. Faire la démonstration de la manière dont les méthodes participatives peuvent être utilisées pour mesurer l'impact lorsqu'il n'existe aucune donnée de référence.
5. Faire la démonstration de la manière dont les méthodes participatives peuvent être utilisées pour attribuer un impact à un projet
6. Faire la démonstration de la manière dont les données qualitatives fournies par les outils participatifs peuvent être systématiquement collectées et présentées numériquement pour donner des résultats représentatifs de l'impact du projet

Pourquoi se soucier de mesurer l'impact ?

La majeure partie de la littérature didactique suggère qu'au cours de ces dernières années il y a eu assez peu d'incitation pour que les organisations humanitaires mesurent l'impact de leur travail (Roche 1999, Hofmann et al 2004, Watson, 2008). Toutefois, de nouvelles d'initiatives comme le HAP-1 (Humanitarian Accountability Partnership), l'ALNAP (Active Learning Network for Accountability and Performance), l'OLP (Organizational Learning Partnership) et le Fritz Institute Humanitarian Impact Project ont catalysé un intérêt croissant et une demande pour plus d'efficacité, plus d'apprentissage et plus de responsabilisation dans le secteur humanitaire. Du fait de cet intérêt, une pression de plus en plus grande s'exerce sur les organisations pour qu'elles démontrent et mesurent l'impact réel de leurs projets sur les moyens de subsistance des communautés bénéficiaires.

Bien beaucoup voire la totalité des organisations humanitaires affirme avoir un impact, ces affirmations sont rarement étayées par des preuves rigoureuses s'appuyant sur des données (Hofmann et al 2004, et Darcy 2005), et « l'écart entre le discours des organisations et ce qu'elles réalisent effectivement est de plus en plus accueilli avec scepticisme et jette le doute parmi les donateurs et les autres parties prenantes » (Roche C, 1999). Les éléments de preuve semblant confirmer la validité des affirmations concernant l'impact des projets sont pour une large part étayés par l'information des propres systèmes de suivi et évaluation (S&E) des organisations et par les anecdotes des rapports de contrôle des projets. La plupart des systèmes de S&E des organisations sont axés sur la mesure du processus de mise en œuvre des projets et de prestation de service, la prééminence étant accordée à la responsabilité comptable vers le haut. Bien que ce contrôle des activités de projet soit une fonction de gestion importante et qu'on ne puisse nier que l'information soit utile pour attribuer l'impact à telle ou telle intervention, ces données de S&E nous informent rarement sur l'impact réel d'un projet sur la vie des clients bénéficiaires ou de communautés participantes.

Une évaluation d'impact bien conçue peut saisir les réels impacts d'un projet, qu'ils soient positifs ou négatifs, voulus ou non, sur la vie des participants au projet. Une évaluation d'impact

La capacité de définir et de mesurer l'impact humanitaire est essentielle pour fournir aux agences opérationnelles les



© Kadede 2007

outils nécessaires pour évaluer systématiquement l'efficacité relative de divers types d'interventions. Regrouper les leçons apprises dans les différentes organisations, opérations et périodes est essentiel à la création d'une base de référence qui puisse continuer à informer le secteur sur l'amélioration. Institutionnaliser de bonnes pratiques dans les systèmes et les structures des œuvres de secours est essentiel à leur capacité de répondre aux exigences croissantes imposées au secteur et aux besoins des populations rendues vulnérables par des catastrophes et des crises humanitaires. De même, communiquer l'efficacité de l'impact est nécessaire pour le secteur humanitaire pour répondre aux pressions croissantes des donateurs et du grand public exigeant que soit apportée la démonstration des résultats de ces efforts (Fritz Institute, 2007).

peut donc montrer si l'argent alloué à un projet a vraiment un effet sur la vie des participants au projet. Ce simple fait devrait entraîner une plus forte demande de la part des donateurs et de plus grandes incitations pour que les agences de mise en œuvre mesurent les résultats de leur travail. D'après l'expérience du Feinstein Center, même lorsque les résultats d'une évaluation montrent que l'impact n'est pas aussi significatif que prévu, ou lorsque des impacts négatifs sont révélés, l'honnêteté dans l'établissement des rapports peut être appréciée par les donateurs, dans la mesure où elle suggère une volonté de la part de l'agence de mise en œuvre de tirer des enseignements de ses programmes ; tandis qu'une production de rapports moins transparente et défensive a tendance à susciter le scepticisme.

L'expérience du Feinstein Center montre que lorsque les participants au projet sont inclus dans le processus d'évaluation de l'impact, se présente une occasion de développer un partenariat d'apprentissage faisant intervenir le donateur, le partenaire de mise en œuvre et les communautés participantes. Le processus d'évaluation d'impact peut créer un espace de dialogue et les résultats

peuvent fournir une base de discussion sur la manière d'améliorer la programmation et sur les endroits où allouer les ressources futures. Les résultats de certaines évaluations d'impact financées par le Feinstein Center font ressortir des impacts non voulus qui sont différents, et peut-être plus significatifs que l'impact prévu associé aux objectifs annoncés du projet. Si ces évaluations n'avaient pas été réalisées, ces impacts n'auraient pas été pris en compte ou documentés et la possibilité d'utiliser cette information dans la conception de futurs projets aurait été perdue.

Outre les avantages en termes d'apprentissage organisationnel interne provenant de la mesure de l'impact, les résultats des évaluations d'impact, lorsqu'ils sont appliqués avec rigueur, peuvent être utilisés comme puissant outil de plaidoyer afin d'influer sur la formulation des lignes directrices sur les politiques et les pratiques exemplaires destinées aux programmes humanitaires. L'expérience de l'Éthiopie montre que des données factuelles tirées d'évaluations d'impact ont été utilisées avec succès pour mettre au point les lignes directrices approuvées par les pouvoirs publics sur les pratiques exemplaires destinées aux interventions d'urgence en cas de sécheresse dans le secteur de l'élevage (Behnke et al 20).

Une approche plus systématique de la mesure de l'impact dans le secteur humanitaire ne peut que contribuer à améliorer la responsabilisation, non seulement vis-à-vis des donateurs et des intervenants extérieurs, mais surtout des bénéficiaires de l'aide humanitaire. Elle répondra également aux questions fondamentales que l'on pose rarement : « quel impact avons-nous réellement ? » et « ces interventions et activités d'aide ont-elles réellement un effet ? ». Cela ne peut conduire qu'à une meilleure programmation et à une utilisation plus efficace des fonds humanitaires. De manière générale, un plus grand souci de mesurer et de faire la démonstration de l'impact ne peut qu'améliorer l'image et la crédibilité des donateurs et des organisations humanitaires dans le secteur. En effet, comme l'affirme Chris Roche (1999, 3) : « À long terme, les arguments militant en faveur de l'aide ne peuvent être fondés que par une évaluation et une démonstration efficace de son impact en exposant les erreurs et les incertitudes qui sont inhérentes au travail de développement et par une honnête évaluation de l'efficacité comparée de l'aide par rapport aux changements de politique et de pratique ».

Qu'est-ce qu'une évaluation d'impact participative ?

Une évaluation d'impact participative (ÉIP) est l'extension d'une évaluation participative en milieu rural (ÉPMR) et suppose l'adaptation d'outils participatifs combinés à des approches statistiques plus conventionnelles permettant de mesurer spécifiquement l'impact de l'assistance humanitaire et des projets de développement sur la vie des populations. L'approche consiste en une méthode modulable pouvant être adaptée aux conditions locales. Cette approche reconnaît l'expertise des populations locales ou des bénéficiaires des projets en privilégiant le rôle des participants au projet et celui des membres de la communauté dans l'évaluation de l'impact du projet, et en reconnaissant que « les populations locales sont capables d'identifier et de mesurer leurs propres indicateurs du changement » (Catley, 1999).

Que ce soit dans le secteur du développement ou dans celui de l'aide humanitaire, toutes les définitions de l'impact contiennent le concept de changement, qui peut être positif ou négatif.

Dans cette perspective, l'ÉIP d'un projet s'efforce de répondre aux trois questions clés suivantes (Watson 2008) :

1. **Quels changements se sont-ils produits dans la communauté depuis le début du projet ?**
2. **Lesquels de ces changements peuvent-ils être attribués au projet ?**



© Burns 2007

Réunions de groupes durant une ÉIP au Zimbabwe

3. Quelle différence ces changements ont-ils produite dans la vie des populations ?

À l'opposé de nombreuses approches traditionnelles de S&E des projets, l'ÉIP vise à mesurer l'impact réel d'un projet sur la vie de ses participants. La plupart des évaluations tendent à privilégier la mesure de certains aspects de la mise en œuvre des projets, comme la fourniture des ressources et des services, la construction de l'infrastructure du projet, le nombre de formations proposées ou le nombre de personnes formées. L'ÉIP tente d'aller plus loin en examinant si, et dans quelle mesure, ces activités de projets profitent vraiment aux destinataires visés et si ces bienfaits peuvent être attribués aux activités du projet.

Le recours aux méthodes participatives dans l'ÉIP permet de mesurer l'impact par rapport à des indicateurs qualitatifs, comme les changements dans la dignité, le statut et le bien-être ou les changements au plan de la participation communautaire pendant la mise en œuvre d'un projet donné. Utiliser les méthodes participatives de notation et de classement hiérarchique permet ces types d'indicateurs qualitatifs, qui s'appuient souvent sur des opinions ou des perceptions, d'être présentés numériquement. Les méthodes comparatives de notation ou de classement hiérarchique peuvent être utilisées dans l'ÉIP pour évaluer l'attribution d'un projet en comparant

aussi bien des facteurs liés au projet que des facteurs extérieurs au projet contribuant au changement évalué quel qu'il soit. Cela est particulièrement utile lorsque l'utilisation d'un groupe témoin est contraire à l'éthique ou difficilement applicable, ce qui est souvent le cas dans le contexte des projets d'assistance humanitaire. Les méthodes de notation comparatives utilisées dans l'ÉIP peuvent aussi être utilisées pour développer une ligne de base rétrospective par rapport à laquelle l'impact peut être mesuré. Encore une fois, le manque de données de référence est une caractéristique commune des projets d'assistance humanitaire, en particulier lorsque la mise en œuvre se fait dans un contexte d'urgence.

L'approche de l'ÉIP privilégie la normalisation et la répétition des méthodes participatives, contribuant à améliorer la fiabilité de l'information, mais laissant dans l'idéal suffisamment de portée pour un examen ouvert et modulable typique de l'EPMR. À cet égard, l'ÉIP tente de trouver un équilibre entre les méthodes systématiques et la richesse de l'examen qualitatif.

En résumé, une ÉIP systématique, bien conçue peut aider communautés et ONG à mesurer l'impact en utilisant leurs propres indicateurs et leurs propres méthodes. Elle peut également surmonter les faiblesses inhérentes aux systèmes de suivi évaluation des donateurs et des ONG qui privilégient la mesure du processus et de la prestation, plutôt que les résultats et l'impact.



Réunions de groupes durant une ÉIP au Zimbabwe

APPROCHE DE LA CONCEPTION D'UNE EVALUATION D'IMPACT PARTICIPATIVE EN HUIT ETAPES

Arrière-plan

L'approche du Feinstein International Center en termes d'évaluation de l'impact met l'accent sur la participation des ménages participant au projet et consiste en un processus en huit étapes. L'approche proposée au regard de l'ÉIP vise à fournir une méthode générale, modulable, pouvant être adaptée aux conditions locales, qui s'appuie sur l'idée de combiner les approches participatives et certains principes épidémiologiques de base ou une application rigoureuse de la démarche scientifique. La méthode de l'ÉIP s'inspire de différents ensembles d'expérience, tels que :

- Les approches d'évaluation participative « à systèmes minimaux » d'Action-Aid Somaliland au milieu des années 1990
- Les études de l'ÉIP par l'International Institute for Environment and Development (IIED)
- L'utilisation de l'ÉIP par le Feinstein International Center, en particulier dans les situations d'urgence complexes et comme stratégie visant à informer la réforme politique
- Le travail sur la fiabilité et la validité de l'épidémiologie participative de l'IIED et du Feinstein International Center

Huit étapes d'une évaluation d'impact participative

Étape 1 : Définition des questions clés

Étape 2 : Définition des limites du projet dans l'espace et dans le temps

Étape 3 : Identification et hiérarchisation des indicateurs d'impact définis localement

Étape 4 : Choix et mise à l'essai des méthodes à utiliser

Étape 5 : Choix de la méthode d'échantillonnage et de la taille des échantillons

Étape 6 : Évaluation de l'attribution du projet

Étape 7 : Triangulation

Étape 8 : Feedback et vérification des résultats avec la communauté

ÉTAPE 1 : IDENTIFICATION DES QUESTIONS CLES

La partie la plus importante et souvent la plus difficile de la conception d'une évaluation d'impact est de décider sur quelles questions répondre. Définir les questions d'une évaluation d'impact est comme définir les objectifs d'un projet : à moins de savoir de manière spécifique ce que l'on essaie d'accomplir, on a peu de chance d'y parvenir. De nombreuses évaluations tentent de répondre à un trop grand nombre de questions et produisent de ce fait des résultats de mauvaise qualité. Bien qu'il soit tentant d'essayer de prendre en compte autant d'informations que possible concernant un projet donné, on court toujours le risque de recueillir ainsi un tel surplus

d'informations qu'elles deviennent difficiles à gérer et à analyser de manière utile. Il vaut mieux limiter l'évaluation à un maximum de cinq questions clés et y apporter de bonnes réponses.

Si vous avez déjà travaillé avec les communautés pour identifier leurs indicateurs d'impact au début du projet, l'évaluation doit être axée sur la mesure de ces indicateurs et l'évaluation de l'attribution du projet. Si vous utilisez une approche rétrospective, discutez de l'évaluation d'impact avec les participants au projet et définissez les questions conjointement avec eux.

Exemple : Fourniture de moutons et de chèvres aux ménages dirigés par des femmes

Pour un projet de ce type, il peut être suffisant que l'évaluation d'impact réponde à trois questions seulement.

1. Quel a été l'impact, à supposer qu'il y en ait eu, du projet sur les moyens de subsistance des femmes participant au projet ?
2. Quel a été l'impact, à supposer qu'il y en ait eu, du projet sur l'état nutritionnel des enfants de ces femmes ?
3. Comment pourrait-on modifier le projet pour améliorer son impact à l'avenir ?



ÉTAPE 2 : DEFINITION DES LIMITES DU PROJET DANS L'ESPACE ET DANS LE TEMPS

Définir les limites spatiales ou « géographiques » d'un projet a pour but de s'assurer que tout le monde comprend quelle est la délimitation de la zone dans laquelle l'impact est censé se répercuter. Définir les limites temporelles du projet vise à s'assurer que tout le monde comprend quelle est la période de temps évaluée.

Définition des limites du projet

La cartographie est une méthode utile pour les raisons suivantes :

- Tant les alphabètes que les analphabètes peuvent contribuer à la confection d'une carte (dans la mesure où celle-ci n'a pas besoin de comporter de texte).
- Lorsque de grandes cartes sont tracées par terre, de nombreuses personnes peuvent participer au processus et apporter leurs idées. Les personnes se corrigent les unes les autres et veillent à l'exactitude de la carte.
- Les cartes peuvent représenter une information complexe qu'il serait difficile de décrire uniquement par des mots.
- Les cartes peuvent être utilisées comme thèmes de discussions.

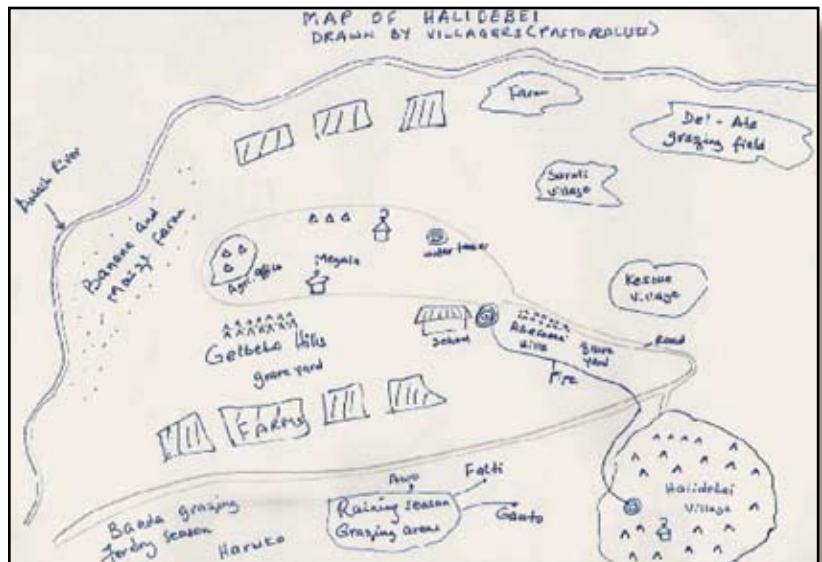
La cartographie participative est une méthode de visualisation qu'il est utile de mettre en pratique au début d'une évaluation pour définir la délimitation géographique de la zone d'intervention. Elle est aussi une bonne technique d'amorce dans la mesure où un grand nombre de personnes peuvent y participer. Les cartes tracées par terre en utilisant des matériaux disponibles sur place sont faciles à façonner et à modifier jusqu'à ce que les participants soient satisfaits de l'exactitude de l'information.

Méthode :

1. Il est préférable d'utiliser la cartographie avec un groupe d'informateurs de cinq à quinze personnes environ. Trouvez un large endroit dégagé. Expliquez que vous voudriez que le groupe trace une image figurant les caractéristiques suivantes :

- Limites géographiques de la communauté. Dans les zones pastorales, ces limites doivent inclure les points les plus éloignés où les gardiens de troupeaux vont faire paître leurs bêtes.
- Les principaux villages et établissements humains.
- Les routes et les principaux sentiers.
- Les rivières, les lacs, les barrages, les puits et autres sources d'eau.
- Les zones de production agricole, les zones de pêche, les forêts et autres ressources naturelles.
- Les centres de négoce.
- Les services, les cliniques, les écoles, les magasins, les centres de distribution de semences et d'engrais, les cliniques vétérinaires, les bâtiments publics.
- Les groupes ethniques.
- Les mouvements saisonniers et spatiaux des populations et du bétail.

Définir la délimitation géographique de la zone du projet



- Les zones à haut risque pour les inondations, l'insécurité, la mouche tsé-tsé, les tiques et autres parasites.

Expliquez que la carte doit être tracée par terre en utilisant des matériaux à portée de main. Par exemple, des lignes de bâtons peuvent être utilisées pour figurer les limites spatiales et des cailloux peuvent représenter les établissements humains. Dans certaines communautés, les personnes peuvent préférer utiliser des tableaux de papier et des marqueurs de couleur pour façonner la carte. En cas de doute, demandez aux participants quelle méthode ils préfèrent.

2. Lorsque vous êtes sûr que le groupe comprend la tâche qu'on leur demande d'effectuer, il est souvent utile d'expliquer que vous allez les laisser tracer la carte seuls et que vous reviendrez dans trente minutes. Éloignez-vous alors du groupe et n'intervenez plus dans la production de la carte.

3. Après trente minutes, venez voir où sont les choses. Donnez plus de temps au groupe s'il le souhaite.

4. Lorsque le groupe est satisfait et estime que la carte est terminée, demandez-lui d'expliquer les principaux cas. Le processus d'« **interview de la carte** » permet aux évaluateurs d'en apprendre davantage sur la carte et de se concentrer sur les caractéristiques spatiales intéressantes. Comme on l'a mentionné, une carte peut être un outil utile pour centrer la discussion et les questions ultérieures. Il est important qu'un des membres de l'équipe prenne des notes pendant cette discussion. Pendant cette partie de l'exercice, demandez aux participants d'inclure toute infrastructure de projet sur la carte

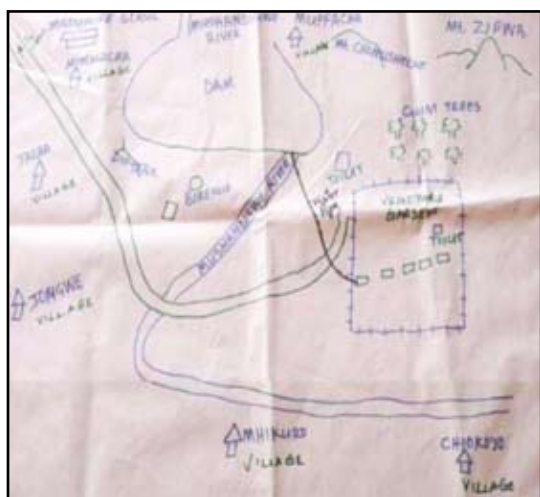
en la mettant en rapport avec d'autres caractéristiques. Par exemple, si le projet a creusé des puits, construit une banque de céréales ou établi un potager communautaire, demandez aux participants de les faire figurer sur la carte. Dans bien des cas, ils auront peut-être déjà été inclus, ce qui est un bon indicateur de l'importance du projet du point de vue des participants. Des éléments similaires ou d'un autre type ont pu avoir été établis par les autorités ou une autre ONG dans la zone d'intervention sur projet ; il est important de les inclure aussi sur la carte.

5. Il est souvent utile d'ajouter une échelle quelconque à la carte. On peut par exemple prendre un établissement humain et demander combien d'heures de marche sont nécessaires pour aller jusqu'à une des limites de la carte. Dans les communautés moins éloignées, il est possible que les personnes sachent déjà combien de kilomètres séparent un établissement d'un autre et peuvent faire figurer cette information sur la carte. Une orientation nord-sud peut aussi être ajoutée à la carte ou des flèches pointées vers un important centre urbain ou monument naturel situé juste à l'extérieur des délimitations de la carte.

6. Faites deux grandes copies de la carte sur un tableau de papier. Donnez une de ces copies au groupe de participants.

Lorsqu'on a recours à des cartes pour montrer des variations saisonnières, comme des inondations, des mouvements de troupeaux ou des cultures, on peut faire des recouvrements avec des calendriers saisonniers.

L'utilisation de plus en plus répandue des scanneurs et des appareils photo numériques signifie que des copies des cartes peuvent facilement être incluses dans les rapports.



Carte du site du projet Zipwa, Zimbabwe



Tracé d'une carte communautaire dans le sable

Exemples de cartes

Figure 2.1 Carte communautaire au Népal

Carte de la zone communautaire du village de Pyutar, district 9 de Krishna Bahadur et Iman Singh Ghale

Cette carte a été dessinée par deux fermiers dans une communauté sédentaire au Népal. La carte montre l'emplacement des principaux types de bétail, les zones de culture et d'autres caractéristiques.

(source : Young, Dijkeme, Stoufer, Shrestha and Thapa, 1994, PRA Notes 20)

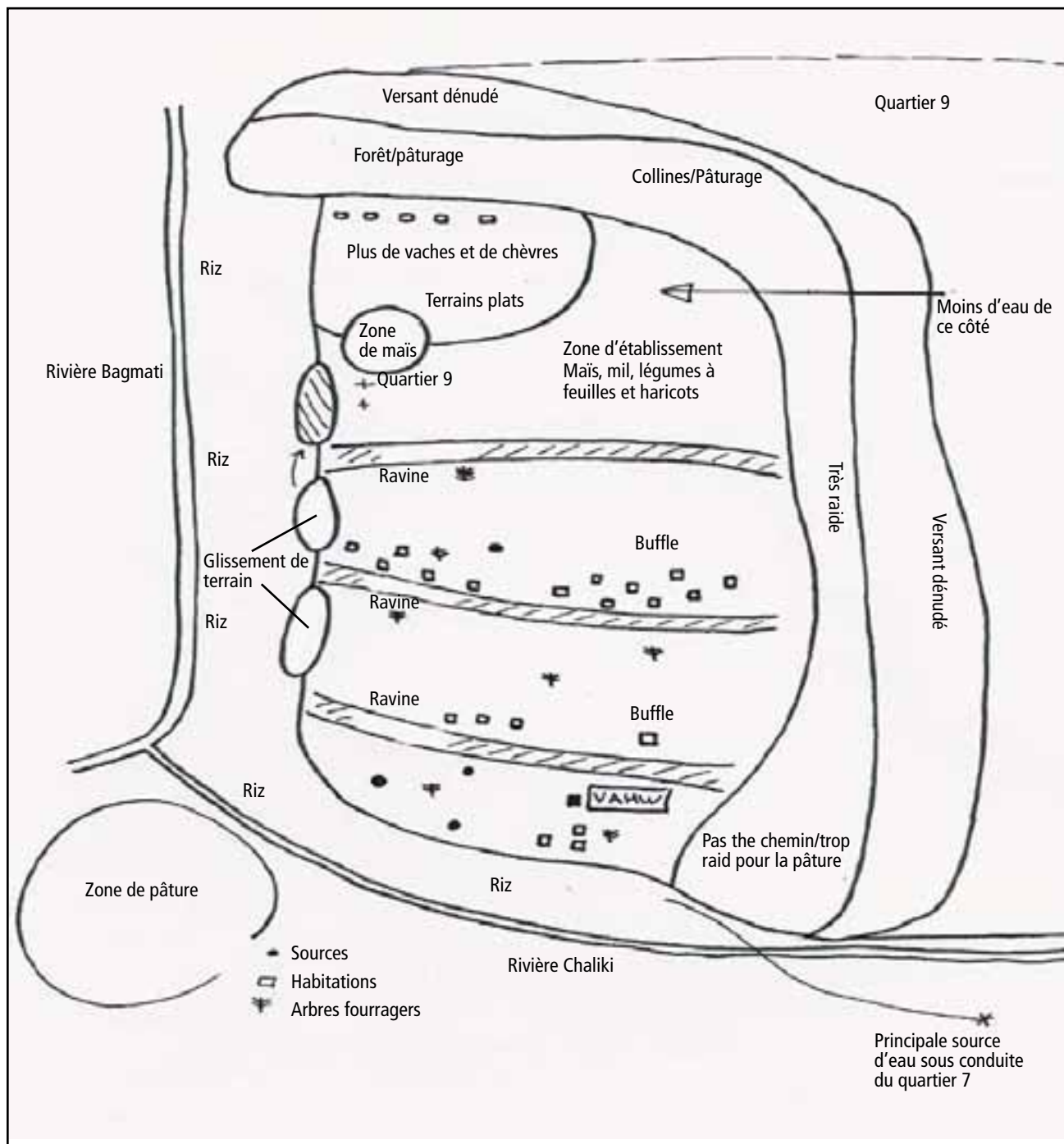
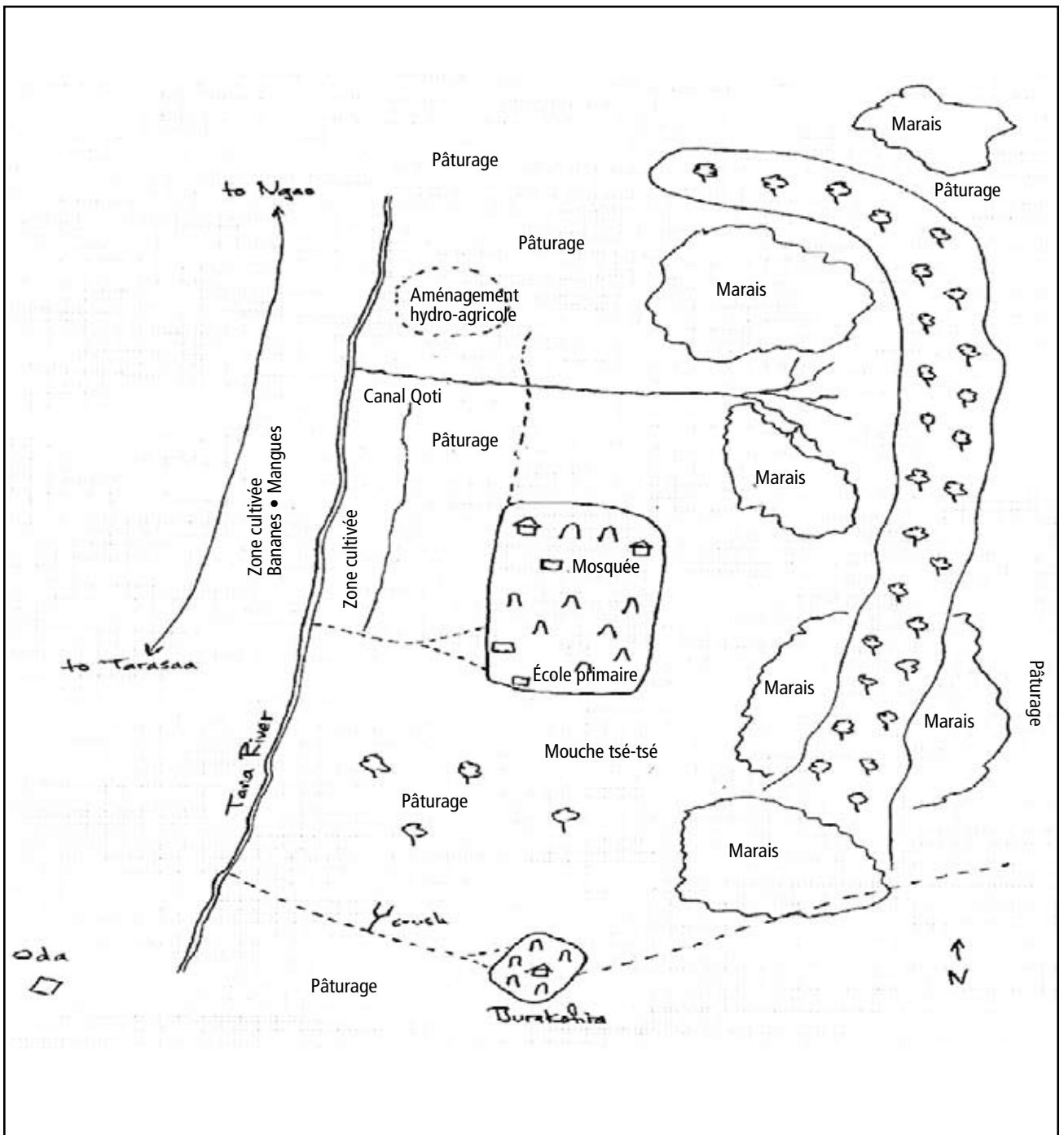


Figure 2.2 Carte des pâturages au Kenya

Carte du village de Kipao, division Garsen, district de la rivière Tana.

Cette carte a été façonnée par des bergers Orma. Elle montre les zones de pâturage de la saison sèche autour de Kipao et la proximité des zones infestées par la mouche tsé-tsé. Pendant la saison humide, la zone est devenue marécageuse et le bétail a été déplacé vers des zones de pâturage éloignées.

(Source : Catley, A. and Irungu, P. (2000).



Définition de la période d'intervention du projet : les chronogrammes

Définir les limites du projet dans le temps, parfois appelées les « limites temporelles », vise à s'assurer que tout le monde comprend quelle est la période de temps évaluée.

Un chronogramme est une méthode d'interview qui prend en compte les événements historiques importants dans une communauté,

selon le point de vue de la communauté elle-même. Dans les évaluations d'impact, les chronogrammes peuvent être utilisés pour définir les limites temporelles d'un projet. Autrement dit, le chronogramme contribue à clarifier à quel moment le projet a débuté et à quel moment il s'est arrêté ou depuis combien de temps il dure. Cette méthode est utile pour réduire les biais de rappel.

Figure 2.3 Chronogramme (Éthiopie)

Un chronogramme est créé en identifiant une ou plusieurs personnes averties dans une communauté et en leur demandant de décrire l'histoire de cette communauté. Dans nombre de communautés rurales, des descriptions font habituellement référence à des événements marquants comme des sécheresses, des périodes de

conflit ou des épidémies.

Après que ces événements marquants ont été décrits, la période de début du projet doit être mise en relation avec eux. De même, la fin du projet (ou le moment de l'évaluation) doit aussi être mise en relation avec ces événements clés.

Définition de la période d'intervention du projet : frises chronologiques

Telalak	1986	Prosopis introduit par l'organisation de protection de la nature et des ressources naturelles de l'ancien gouvernement
	1991	Chute de Dreg
	1992	Mort du bétail due à la maladie appelée « sole » et sécheresse
	1993	Boya-hagay (souvenir d'un grand nombre de morts d'animaux)
	1994	Mort massive de chameaux due au goson ou au kahu
	1995	Woder-Temere Gillal pendant lequel s'est produite une mort massive de chèvres, dans lequel le kraal a été vide du fait du gublo et du korboda
	1996	Bonne pluviosité et production laitière, la belle vie ; waybo apparaît pour la première fois dans Afar et tue beaucoup de bêtes
	1998	Début de la construction d'écoles, de dispensaires et de réservoirs par SATCON et la population est employée à la journée et reçoit beaucoup d'argent Lahibiak (gonflement) autour du cou (charbon ?) sévit et tue plus de cent personnes
	1999	Sélection de certains bergers pour être formés comme CAHW
	NGO débute les travaux	2000
2001		Deuxième sélection de CAHW
1992		Culture extensive lancée par des investisseurs privés et le gouvernement
NGO termine le travail		

Source : Participatory Impact Assessment Team, 2002

Le chronogramme suivant a été conçu par cinq informateurs clés dans une communauté rurale du Zimbabwe participant à un projet de reconstruction après une sécheresse. Les événements politiques marquants ont été utilisés comme points de référence. Le chronogramme montre quand le projet a débuté et l'amélioration résultante de la sécurité alimentaire peu de temps

après. Remarque : le chronogramme montre aussi les facteurs externes ayant pu contribuer à la sécurité alimentaire, comme l'amélioration de la pluviosité et d'autres interventions d'ONG. Selon les cas, un chronogramme doit mettre en lumière les facteurs non-liés au projet afin de mieux isoler l'impact de celui-ci par rapport à d'autres variables pertinentes.

Figure 2.4 Chronogramme (Zimbabwe)

Chronogramme des événements récents : Nemangwe



GTZ a aussi réalisé des interventions de reconstitution des stocks dans les mêmes districts qu'Africare ; toutefois, rien ne permet de penser qu'il y ait eu des chevauchements en termes de communautés assistées ou de ménages bénéficiaires.

Source : Burns and Suji, 2007

ÉTAPE 3 : IDENTIFICATION DES INDICATEURS DE L'IMPACT DU PROJET

L'une des caractéristiques essentielles de tout type d'évaluation de projet est la mesure des ressources, des activités, des produits, du changement ou de l'impact. Les choses que nous mesurons s'appellent habituellement des « **indicateurs** ».

Il existe deux types d'indicateurs :

Les **indicateurs de processus**, parfois appelés « **indicateurs de résultats** », mesurent généralement un aspect physique de la mise en œuvre d'un projet, par exemple la fourniture de ressources comme des graines, des outils, de l'engrais, du bétail ou des médicaments, la construction des actifs et de l'infrastructure du projet, comme des puits ou des jardins privés, le nombre de cours de formation organisés par le projet ou le nombre de personnes formées. Les indicateurs de processus sont utiles pour montrer que les activités du projet se déroulent effectivement conformément au plan de travail du projet. Toutefois, ce type d'indicateur ne nous apprend pas grand-chose sur l'impact des activités du projet sur les participants ou la communauté.

Les indicateurs de processus mesurent la mise en œuvre des activités du projet. Ces indicateurs sont habituellement quantitatifs ; « nombre de fonctionnaires formés » est un indicateur de processus qui pourrait figurer dans un rapport sous la forme : « 15 agents de vulgarisation agricole formés ».

Les **indicateurs d'impact** mesurent les changements qui se produisent à la suite des activités du projet. Les indicateurs d'impact peuvent être qualitatifs ou quantitatifs et concernent généralement le résultat final d'un projet sur la vie de ses participants. La plupart des projets font intervenir un transfert direct ou indirect de moyens de subsistance, comme une infrastructure, des connaissances, du bétail, de la nourriture ou du revenu. Ces transferts d'actifs représentent parfois l'impact, mais en règle générale ce sont les bienfaits ou les changements survenant par le biais de l'utilisation de ces actifs

qui représentent l'impact réel sur la vie des participants au projet.

Par exemple, si un projet fournit une formation aux nouvelles pratiques agricoles améliorées, un transfert de compétences et de connaissances ou de capital humain serait prévisible. Bien que l'acquisition de ces connaissances soit sans nul doute positive, c'est l'utilisation de ces connaissances qui aura au bout du compte un réel impact sur la vie des fermiers participants. S'il est appliqué, ce transfert de connaissances peut se traduire par de meilleurs rendements agricoles, résultant dans une amélioration de la sécurité alimentaire des ménages. Il peut aussi conduire à une croissance du revenu des ménages du fait de la hausse des ventes de récoltes. Par conséquent, les connaissances et l'amélioration des rendements attribuables à ce transfert de connaissances ne sont en fait que des **indicateurs substitutifs** de l'impact. Si une certaine quantité du surplus alimentaire produit est consommée par le fermier et sa famille, cette utilisation représente un réel bienfait en termes d'alimentation et de nutrition, soit un impact axé sur les moyens de subsistance. Si le revenu accru tiré des ventes des récoltes permet des investissements axés sur les moyens de subsistance dans la santé, l'éducation, l'alimentation et la production alimentaire ou la génération de revenus, il est également possible que ces dépenses représentent un impact réel sur la vie des participants au projet.

Les indicateurs d'impact examinent le résultat final des activités du projet sur la vie des gens. Dans l'idéal, ils mesurent les actifs fondamentaux, les ressources et les sentiments des personnes touchées par le projet. Par conséquent, les indicateurs d'impact peuvent inclure des mesures par les ménages des revenus et des dépenses, de la consommation alimentaire, de la santé, de la sécurité, de la confiance et de l'espoir.

La plupart des systèmes de S&E des projets mesurent le processus ou la fourniture des ressources et des activités, par opposition à

l'impact réel du projet sur les moyens de subsistance des populations. Mesurer le processus n'est pas moins important que mesurer l'impact ; les données de contrôle du processus sont une étape utile pour déterminer la manière dont l'impact se rapporte à une activité de projet spécifique. Par exemple, si un projet portant sur la sécurité alimentaire introduit des variétés à haut rendement dans une communauté et qu'une évaluation d'impact montre une amélioration générale de la sécurité alimentaire, les rapports de contrôle du processus devraient nous dire si les variétés de semences améliorées ont effectivement été livrées et plantées.

Outre la mesure des indicateurs de processus, certains systèmes de S&E mesurent les indicateurs substitutifs d'impact, comme les transferts de moyens de subsistance. Par exemple, les transferts de connaissances d'une formation agricole peuvent être mesurés en soumettant les participants à un contrôle pour voir s'ils ont appris les techniques qui leur ont été enseignées. Il est aussi possible que le projet qui a introduit les variétés de cultures à haut rendement mesure les rendements comme substitut pour l'impact, en supposant qu'une hausse de la production se traduise par une amélioration de la sécurité alimentaire des ménages. Si le projet a été mis en œuvre dans une zone peu sûre, il est possible que les cultures récoltées ne soient jamais parvenues au grenier du bénéficiaire prévu ou qu'il y ait eu des pillages par des milices juste après la récolte. Dans certains cas le transfert des actifs provenant du projet peut et met effectivement les personnes en danger, avec pour résultat un impact négatif. Il se peut aussi que le fermier ait vendu ses récoltes immédiatement pour acquitter ses impôts, pour rembourser ses emprunts ou ses dettes ou pour payer des frais de scolarité ou des dépenses médicales. En d'autres termes, la nourriture n'a pas été consommée dans le ménage et le projet n'a peut-être pas assuré la sécurité alimentaire prévue aux termes des objectifs du projet. Le projet a pu avoir d'autres impacts, peut-être même plus importants que la sécurité alimentaire anticipée, mais ceux-ci n'auraient pas été pris en compte en utilisant l'indicateur substitutif des rendements améliorés. Bien que les indicateurs substitutifs d'impact puissent être utiles et aisés à quantifier, ils ne fournissent pas toujours un bon point de référence pour mesurer l'impact, dans la mesure où ils ne vont pas assez loin dans l'examen

de l'utilisation des transferts d'actifs du projet ou des changements réels dans la vie des personnes apportés par ces transferts.

Par conséquent, en identifiant les indicateurs d'impact, il est utile de se poser la question de savoir quels transferts de subsistance sont attendus du projet en question. Cependant, une fois que vous avez identifié ces actifs, il est utile de les envisager en termes d'utilisation. Autrement dit, comment les participants au projet utiliseront-ils les connaissances, la nourriture, le revenu, etc. résultant du projet, comment ces actifs les aideront-ils et quelle différence entraîneront-ils dans leur vie ?

Indicateurs d'impact définis par la communauté

Dans toute la mesure du possible, une EIP doit utiliser des indicateurs d'impact qui ont été identifiés par la communauté ou par les participants au projet visés. Les communautés ont leurs propres priorités pour améliorer la vie de leurs membres et leurs propres moyens d'identifier les indicateurs d'impact et de mesurer le changement. Bien souvent, ces priorités et ces indicateurs sont différents de ceux identifiés par les acteurs extérieurs. Les systèmes de S&E traditionnels tendent à accorder plus d'importance à « nos indicateurs » plutôt qu'à « leurs indicateurs ». Par exemple, des projets d'intervention contre la sécheresse au Zimbabwe et au Niger visaient à mesurer l'impact du projet par rapport à des indicateurs spécifiques de la sécurité alimentaire des ménages, comme la hausse de la production agricole et une plus grande diversité de l'alimentation. Lorsqu'on a demandé aux participants au projet d'identifier leurs propres critères de l'impact du projet, ceux-ci incluaient les indicateurs suivants :

- Capacité à payer les frais de scolarité en utilisant un revenu tiré du projet (avantages d'éducation)
- La capacité à faire des travaux de rénovation ou d'amélioration du logement
- De meilleures compétences et connaissances grâce aux activités de formation du projet
- Une meilleure cohésion sociale
- Des gains de temps fournis par le projet

L'une des manières de collecter les indicateurs communautaires d'impact est simplement de demander aux participants au projet quels changements ils attendent de voir se produire dans leur vie résultant directement du projet. Il se peut aussi que, dans les cas où le projet a déjà été mis en œuvre, vous puissiez demander quels changements se sont déjà produits. La question devra être posée séparément pour chaque activité de projet que vous prévoyez d'évaluer. Si le projet

a un aspect technique, par exemple la gestion de ressources naturelles, la fourniture de ressources agricoles ou de bétail, demandez aux participants comment ils tirent parti de la possession ou de l'utilisation des ressources en question. Si le projet est axé sur la formation ou le transfert de compétences, vous pouvez aussi demander comment la formation ou l'amélioration des compétences leur sera bénéfique. Ces bienfaits sont des indicateurs d'impact.

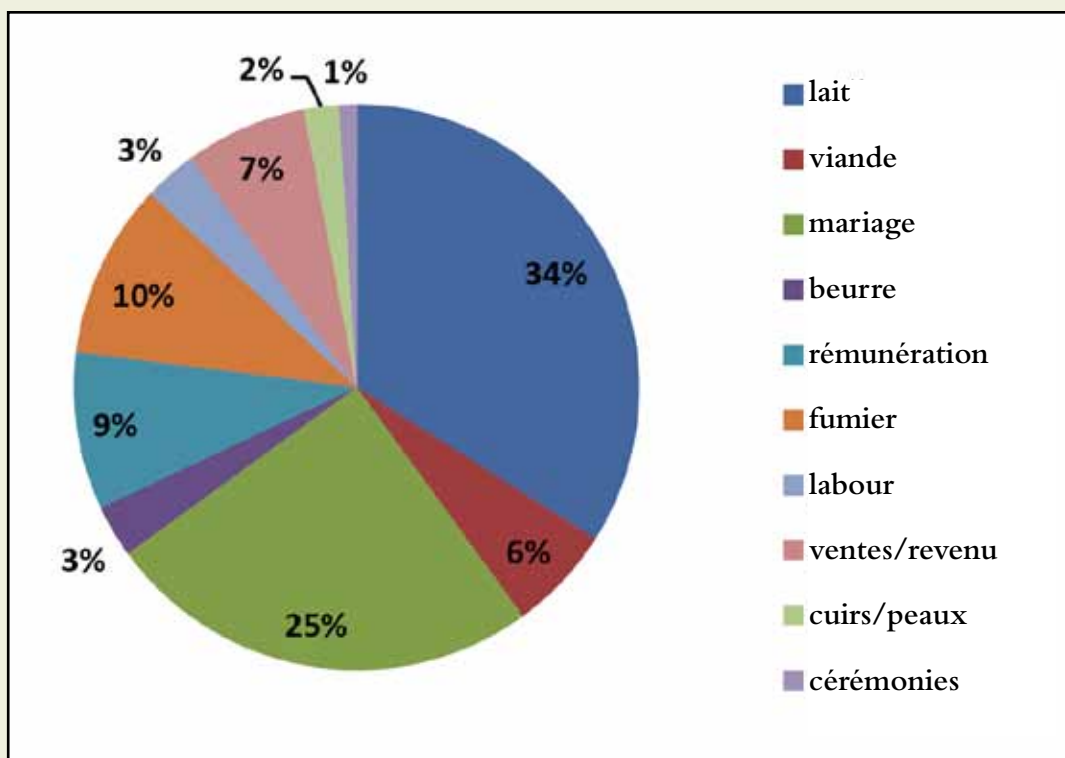
Figure : 3.1 Indicateurs de bénéfice en termes de bétail

Exemple : bénéfices dérivés du bétail, communautés

Dinka Rek Projet communautaire de santé animale, comté de Tonj, Sud Soudan 1999

Méthode : empilement proportionnel normalisé avec dix groupes communautaires

Certains de ces avantages peuvent être utilisés comme indicateurs d'impact ; par exemple, une hausse de la production ou de la consommation de lait ou une hausse du nombre des mariages peuvent être de bons indicateurs d'une amélioration de la santé du bétail pouvant être attribuée au projet



Source : Catley, 1999

L'une des difficultés que vous pouvez rencontrer lorsque vous collectez des indicateurs communautaires est que les participants supposent que vous savez automatiquement quels bienfaits de subsistance seront tirés des activités ou des contributions du projet. Par exemple, les participants d'une intervention de reconstitution du cheptel peuvent vous dire qu'ils ont plus de chèvres maintenant du fait du projet. Une augmentation de la taille des troupeaux serait un bon indicateur communautaire d'impact ; toutefois, elle ne suffira pas pour vous dire comment les chèvres bénéficieront à ces personnes ou à leur ménage. Lorsque vous collectez ces genres d'indicateurs, il est important de ne pas vous arrêter là et de poser des questions supplémentaires. Il est possible que le bienfait réel résultant des chèvres soit une augmentation de la production de lait avec lequel « nous nourrissons nos enfants ». Vous pouvez déduire de cette information qu'une hausse de la production de lait ou une augmentation de la consommation de lait par les ménages sont de meilleurs indicateurs d'impact que la simple augmentation du nombre de bêtes.¹ Ces indicateurs peuvent aisément être représentés sous forme numérique. Vous pouvez aller plus loin et demander comment le lait bénéficie aux enfants ; les participants pourraient mentionner les avantages que fournit le lait en termes de santé et de nutrition. En fin de compte, le meilleur indicateur d'impact dans ce cas peut être une amélioration de la santé des enfants. Il se

peut aussi que les participants aient reçu un revenu de la vente des chèvres ou des produits caprins. Si c'est le cas, vous devrez demander comment ils utilisent ce revenu additionnel. Les dépenses destinées à la nourriture, à l'éducation, aux vêtements, aux médicaments, aux cérémonies et aux investissements dans du bétail, des ressources agricoles ou des activités rémunératrices sont toutes de bons indicateurs d'impact sur les moyens de subsistance qui peuvent être facilement mesurés. Encore une fois, chercher à savoir comment le bétail, les produits de l'élevage et le revenu qu'on en tire sont utilisés peut être un moyen utile d'analyser et d'identifier les indicateurs d'impact sur les moyens de subsistance.

Lorsque vous identifiez les indicateurs d'impact, essayez d'être spécifique, pas général. Par exemple, « Les chèvres me donnent leur lait » n'est pas très spécifique. Un meilleur indicateur, et plus spécifique est : « Les enfants boivent le lait des chèvres » ou « j'utilise le produit de la vente de leur lait pour payer les frais de scolarité ». De même, l'indicateur « Mon statut dans la communauté s'est amélioré » n'est pas très précis. Un meilleur indicateur pourrait être : « Je peux maintenant adhérer au groupe d'épargne et de crédit du village ».

Lorsque vous collectez des indicateurs communautaires, il est important de prendre en compte les points de vue de différents groupes de personnes au sein de la communauté. Les femmes ont souvent des priorités et des attentes différentes

Exemple : projet de reconstitution du cheptel où les participants reçoivent des moutons et des chèvres.

Quels avantages vous apportent les chèvres ?

- « Je donne leur lait à nos enfants »
- « Je vends le chevreau et nous achetons à manger avec l'argent »
- « Mon statut dans la communauté s'est amélioré »
- « Je peux maintenant adhérer au groupe d'épargne et de crédit local »

Ce sont tous des indicateurs d'impact

¹ Si l'évaluation d'impact se déroule avant que l'impact de projet voulu ne soit prévu, vous pouvez ne pas avoir le choix et devoir utiliser des indicateurs substitutifs, comme une augmentation du nombre de bêtes. Bien que ce ne soit pas l'idéal, au moins s'ils ont été identifiés par les participants au projet, ils peuvent, dans une certaine mesure, être validés comme indicateurs communautaires.

de l'impact du projet que les hommes. Le même principe s'applique à des groupes différents. Par exemple, les bergers Fulani sont susceptibles d'attacher une plus grande importance aux avantages offerts par le puits creusé par un projet sur la santé du cheptel que leurs voisins Haussa dans la même communauté, dont les pratiques touchant aux moyens de subsistance sont axées sur la production agricole.

Indicateurs quantitatifs et qualitatifs

Les indicateurs d'impact communautaires peuvent être **quantitatifs**, comme le produit de la vente des récoltes, ou **qualitatifs**, comme une amélioration des compétences, des connaissances ou du statut social. On pense souvent qu'il est difficile de rendre compte de l'impact parce qu'il est qualitatif. Cependant, toute opinion, perception ou impression peut s'exprimer en termes numériques en utilisant des méthodes de notation ou de classement hiérarchique. Cela dit, il est important d'appliquer ces méthodes de manière systématique et toute répétition améliore la fiabilité.

- **Exemples d'indicateurs d'impact quantitatifs** : (*hausse de la consommation de lait chez les enfants, revenu de la vente des récoltes*)
- **Exemples d'indicateurs d'impact qualitatifs** : (*confiance, espoir, statut, participation, sécurité, dignité, cohésion sociale, bien-être*)

Si la communauté ou les participants produisent de nombreux indicateurs d'impact, demandez-leur de les hiérarchiser en utilisant un classement. Il importe de ne pas avoir trop d'indicateurs : comme pour les questions clés de l'évaluation, il vaut mieux avoir quelques bons indicateurs que trop d'indicateurs médiocres. Essayez donc de limiter le nombre d'indicateurs à un maximum de cinq par activité de projet évaluée.

Changements de stratégies d'adaptation

Souvent, pendant une crise humanitaire, les personnes utilisent une gamme de stratégies économiques ou de subsistance pour s'adapter aux effets d'un choc particulier, tel qu'une sécheresse. Ces stratégies, parfois appelées **mécanismes d'adaptation**, sont souvent de bons indicateurs en fonction desquels mesurer le changement ou l'impact. Par exemple, pendant une sécheresse, les gens peuvent vendre la majeure partie de leur bétail (habituellement pour un prix réduit) afin d'acheter de la nourriture et pour couvrir d'autres dépenses prioritaires. Une fois que la situation s'est améliorée et que les gens entrent dans une période de reconstruction, ils reconstituent souvent leurs stocks en réinvestissant dans des têtes de bétail. En prenant compte de ces changements, vous pouvez déterminer si la situation s'est améliorée et dans quelle mesure le projet a joué un rôle pour faciliter ce changement. Pour identifier ces stratégies d'adaptation, demandez simplement aux gens ce qu'ils ont fait pendant la période précédant et pendant la crise.

Pour la majorité des projets axés sur les moyens de subsistance, les indicateurs d'impact communautaires seront souvent liés aux changements ou aux améliorations dans le revenu, la sécurité alimentaire, la santé et l'éducation. L'impact par rapport à ces indicateurs ainsi que les changements dans les stratégies d'adaptation peut souvent être largement pris en compte en examinant les changements dans les sources de revenu et de nourriture, ainsi que les dépenses des ménages. Par exemple, en utilisant les stratégies du tableau ci-dessus ; comparé à une année normale, après une mauvaise récolte de céréales, on pourrait s'attendre à ce qu'une plus grande part de l'alimentation des ménages provienne des nourritures sauvages (stratégie n° 8) par rapport aux céréales. On pourrait aussi s'attendre à ce qu'un plus grand pourcentage du revenu vienne de la vente des biens ménagers (stratégie n° 3) par rapport aux autres sources de revenus pendant cette période. En termes de dépenses ménagères, après une mauvaise récolte, on pourrait s'attendre à ce qu'une plus grande proportion du revenu ménager soit dépensée en produits alimentaires pour compenser la baisse de la production

agricole. Pendant une période de « reconstruction » suivant une sécheresse, on pourrait s'attendre à ce que les ménages consacrent une plus grande part de leur revenu à l'achat de têtes de bétail pour reconstituer leurs troupeaux après les pertes dues à la mortalité des bêtes ou aux ventes forcées. Par conséquent, suivre l'évolution des changements dans l'alimentation, le revenu et les dépenses peut souvent être un moyen utile de mesurer l'impact par rapport aux indicateurs d'impact communautaires et aux stratégies d'adaptation. De nombreux projets axés sur les moyens de subsistance ont également des objectifs de sécurité alimentaire, de production de revenu ou de diversification des moyens de subsistance et les changements en termes de nourriture, de

revenu ou de dépenses peuvent être un bon moyen de mesurer le changement par rapport à ces objectifs.

Il convient de souligner que comprendre le contexte est essentiel pour interpréter ces indicateurs, dans la mesure où les moyens de subsistance et les stratégies d'adaptation varient en fonction du genre de crise subie. Ils changent aussi dans le temps et entre différentes communautés. Mesurer simplement les changements dans les indicateurs d'impact touchant aux moyens de subsistance ne vous apprendra pas grand-chose sur l'impact à moins que vous ne compreniez les raisons derrière ces changements. Comprendre les moyens de subsistance et le contexte est donc une partie importante de toute évaluation d'impact.

Table 3.1 Exemples de stratégies d'adaptation courantes

Mécanismes d'adaptation

- 1 Réduction du cheptel pour sauvegarder le bétail restant et acheter du grain (*phases initiales de la sécheresse*)
- 2 Vente forcée du cheptel à prix réduit pour acheter du grain (*phases ultérieures de la sécheresse*)
- 3 Ventes des biens du ménage (y compris la toiture, les portes, les fenêtres et les ustensiles de cuisine) pour acheter du grain.
- 4 Migration vers d'autres régions à la recherche de meilleurs pâturages pour le bétail
- 5 Hausse de la production légumière pour la consommation et la vente
- 6 Migration des hommes jeunes vers les zones urbaines ainsi que vers l'étranger à la recherche de travail
- 7 Développement des activités génératrices de revenus telles que le tressage de nattes, la briqueterie, le ramassage de bois de feu
- 8 Hausse de la production/collecte et de la consommation de nourritures sauvages
- 9 Réduction du nombre des repas consommés (même jusqu'à un repas par jour)
- 10 Participation à des travaux agricoles dans les communautés avoisinantes moins affectées par la sécheresse ou pour des fermiers plus aisés
- 11 Participation à des projets de travail rétribué en vivres ou des programmes publics d'assistance sociale
- 12 Migration permanente vers les zones urbaines et abandon des pratiques axées sur les moyens de subsistance agropastoraux

ÉTAPE 4 : METHODES

Cette section fournit des exemples réels et hypothétiques de la manière dont les différentes méthodes ont été ou pourraient être utilisées pour mesurer l'impact des projets sur les moyens de subsistance. Les outils exacts utilisés dans ces exemples peuvent ne pas être transférables à d'autres projets ou évaluations. Toutefois, ils devraient fournir un aperçu de la façon dont les outils participatifs peuvent être adaptés et appliqués dans différents contextes afin de mesurer l'impact de différents types de projets. Pour des ressources supplémentaires sur les méthodes et outils participatifs, se reporter à l'annexe 1.

Une fois que vous avez identifié vos indicateurs d'impact, il vous faudra décider quelles méthodes utiliser pour mesurer les changements dans ces indicateurs. Certaines méthodes utiles, qui peuvent être utilisées pour mesurer l'impact ou le changement numériquement incluent : ***simples notation et classement hiérarchique, notation « avant » et « après », classement par paires et matrice de notation, calendriers d'impact, diagrammes « radar » et empilement proportionnel.*** Toutes ces méthodes supposent l'utilisation d'entretiens semi-structurés. Chaque méthode a ses points forts et ses points faibles et certaines d'entre elles sont plus appropriées pour certains contextes et cultures. Il est important d'essayer vos

méthodes sur le terrain avec les membres de la communauté avant l'évaluation.

Méthodes de classement et de notation

Les méthodes de classement et de notation exigent que les informateurs évaluent l'importance relative de différentes choses. Le classement suppose habituellement de ranger des articles par ordre d'importance (1er, 2e, 3e, etc.) alors que les méthodes de notation assignent une valeur ou un score à un article spécifique. Pour ce faire, on utilise généralement des objets servant de jetons tels que des graines ou des cailloux, des noix ou des haricots pour attribuer un score spécifique à chaque article ou indicateur. Les techniques de notation et d'empilement proportionnel peuvent être utilisées pour évaluer la relation entre au moins deux variables données ; celles-ci peuvent inclure des indicateurs d'impact de projet. Pour l'empilement proportionnel, on demande aux informateurs de distribuer une centaine de jetons parmi les différents indicateurs ou variables, le plus grand nombre de jetons étant assigné à l'indicateur le plus important et le plus petit nombre de jetons allant à l'indicateur le moins important.



© Abebe 2007



© Burns 2007

Figure 4.1 : Feuille de notation de l'évaluation de l'atelier

Veillez encercler votre réponse sur une échelle de 1 à 5 (5 correspondant au plus haut point).

Le tableau à droite est la photographie d'une évaluation remplie par un participant lors d'un atelier de formation à l'évaluation d'impact. Il donne un exemple de la manière dont un simple exercice de notation est utilisé pour évaluer l'efficacité d'une formation par rapport aux objectifs de l'atelier et d'autres indicateurs identifiés par les participants et les animateurs pendant l'atelier. On a demandé aux participants de donner une note à chaque indicateur sur une échelle de 1 à 5, 5 étant le plus important et 1 étant le moins important.

Les méthodes de notation de l'évaluation d'impact suivent essentiellement les mêmes principes que ceux qui ont été appliqués dans cet exemple.

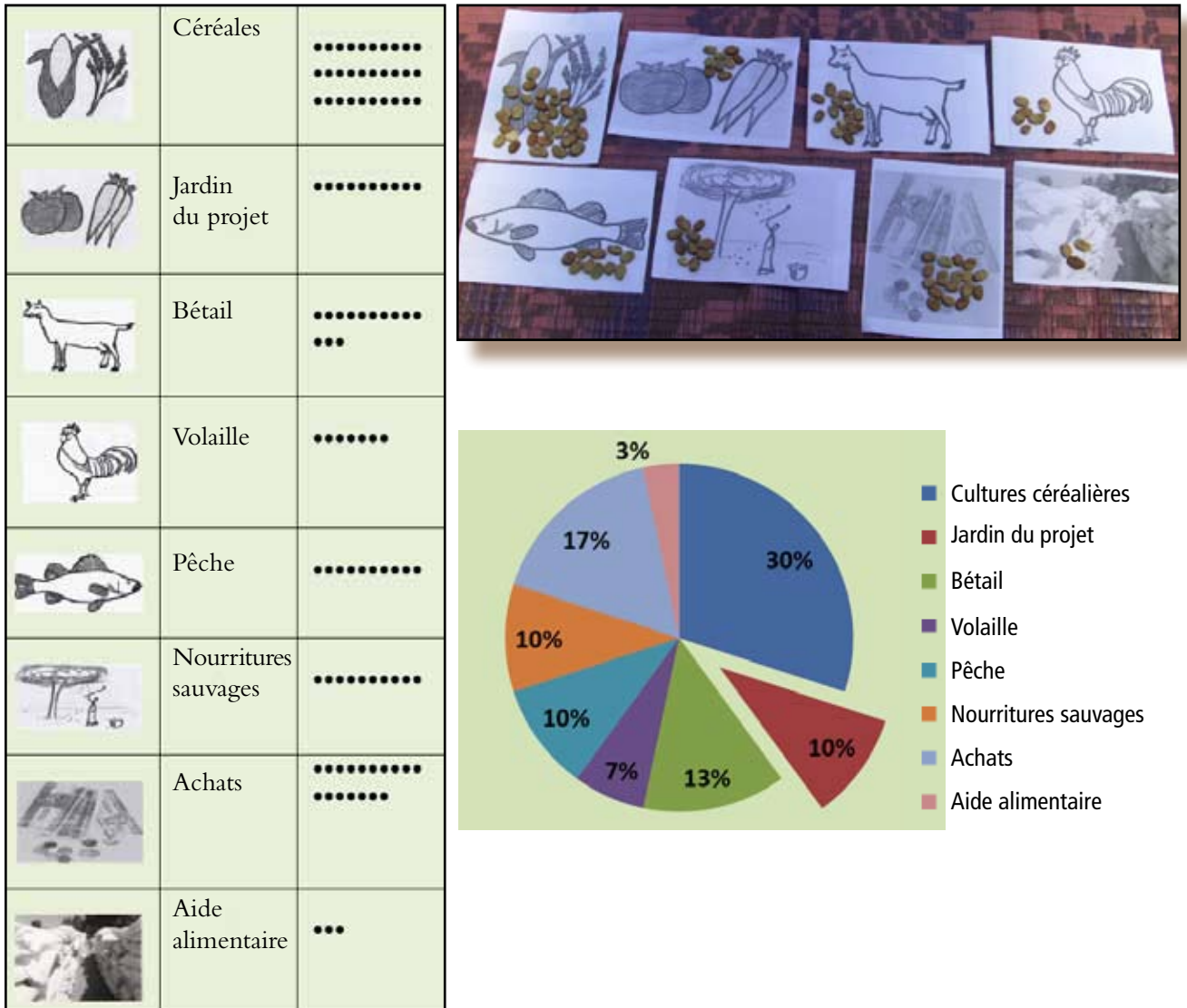
	1.	2.	3.	4.	5.
Êtes-vous venu à l'atelier en sachant bien quels étaient ses objectifs ?				✓	
Selon vous, l'atelier a-t-il atteint ses objectifs ?					
Objectif 1 : passer en revue les expériences de sept projets					✓
Objectif 2 : parvenir à une conception commune de l'EIP				✓	
Objectif 3 : concevoir une EIP pour votre projet			✓		
L'idée que vous vous faisiez du programme « Gates Impact » s'est-elle précisée grâce à l'atelier ?					✓
Compreniez-vous ce qu'est l'EIP avant de venir à cet atelier ? (1 : pas du tout ; 5 : totalement)		✓			
Votre organisation utilise-t-elle l'EIP dans votre projet actuel ? (1 jamais, 5 exclusivement)	✓				
L'idée que vous vous faites des méthodes d'EIP a-t-elle changé au cours de cet atelier ?				✓	
Vous êtes-vous senti prêt (à la fin de l'atelier) à conduire une EIP de votre projet ? (1 = pas du tout, 5 = totalement)				✓	
Comment classeriez-vous l'EIP comme approche d'évaluation d'impact (1= pas utile du tout, 5= plus utile que d'autres approches)				✓	

Veillez nous faire part de vos idées ou commentaires sur l'atelier. Comment le prochain atelier pourrait-il être amélioré ? (Écrivez vos commentaires et vos réponses au dos)

Si un projet axé sur la sécurité alimentaire devait établir un jardin communautaire à des fins nutritionnelles, vous pourriez vouloir mesurer l'impact de ce jardin sur la sécurité alimentaire des ménages en utilisant un simple exercice de notation. Pour ce faire, vous pourriez demander aux participants au projet d'identifier toutes les sources de nourriture qui contribuent au panier à

provisions des ménages. En utilisant des aides visuelles pour représenter chacune des différentes sources de nourriture, vous demanderiez alors aux participants de distribuer les jetons parmi les différentes variables pour illustrer la proportion relative de l'alimentation du ménage tirée de chaque source de nourriture.

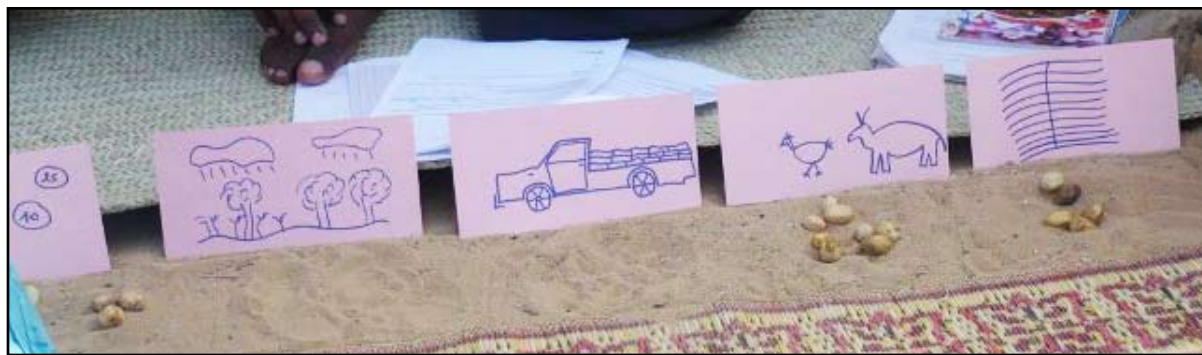
Figure 4.2 : Exemple : notation des sources de nourriture



Les résultats de ce simple exemple hypothétique indiquent que dix pour cent de l'alimentation des ménages proviennent du jardin communautaire (figure 4.2). En supposant que cette source de nourriture particulière (jardin communautaire) a été introduite par le projet, elle représente une nouvelle source de nourriture et la contribution de dix pour cent au panier à provisions représentent un impact sur la sécurité alimentaire des ménages qui peut être directement attribué au projet.

Remarque : bien qu'utiliser cent jetons facilite l'assignation automatique d'un pourcentage aux résultats des exercices de notation, il n'est pas essentiel que vous en utilisiez autant, et il est souvent plus rapide d'utiliser moins de jetons lorsque vous effectuez des exercices de notation répétitifs. En règle générale, si vous comparez de nombreux indicateurs vous aurez besoin de plus de jetons ; si vous ne comparez que deux variables, alors dix jetons pourront suffire.

Utilisation des aides visuelles et des cartes d'indicateurs dans l'EIP



Lorsque plusieurs indicateurs différents sont comparés, il est utile d'utiliser des aides visuelles, comme les images sur ces photos. On peut aussi utiliser des matériaux locaux pour représenter chaque indicateur. Par exemple, du sorgho peut représenter une culture sous-pluie, une grande feuille verte peut représenter la production de légumes et une plume l'élevage de volaille. Lorsque les informateurs savent lire et écrire, vous pouvez choisir d'écrire simplement le nom de l'indicateur sur un carton. Le recours à ces aides visuelles permet d'éviter que les piles de jetons soient assignées au mauvais indicateur. Lorsque les indicateurs ont déjà été identifiés avant l'évaluation, il est utile de préparer les cartons d'indicateurs, en particulier quand on utilise des images. Il est aussi important d'utiliser du carton suffisamment solide pour ne pas s'endommager sur le terrain.



Interprétation des résultats

Bien que les exercices de notation « avant-après » puissent être utiles pour enregistrer le changement, celui-ci peut s'être produit pour un certain nombre de raisons. Par exemple, les résultats indiqués dans la figure 4.2.1 peuvent s'expliquer comme suit :

En termes d'impact, les résultats indiquent que la nourriture produite dans le jardin du projet fournit dix pour cent de la contribution au panier à provisions des ménages. Ils illustrent aussi que le projet a fourni à la population une nouvelle source de nourriture, représentée par la contribution « zéro » du jardin avant le début du projet.

La réduction relative des contributions des cultures sous-pluie, des nourritures sauvages et des secours alimentaires peut être attribuée en partie au fait que celles-ci ont été compensées par la production du jardin du projet et représentent donc une moindre dépendance à l'égard de ces sources de nourriture.

La consommation accrue de nourritures sauvages est souvent citée comme un mécanisme d'adaptation pour protéger la sécurité alimentaire et donc, une réduction de la dépendance à l'égard de cette source de nourriture, ainsi que des secours alimentaires peut également représenter un impact positif sur la sécurité alimentaire.

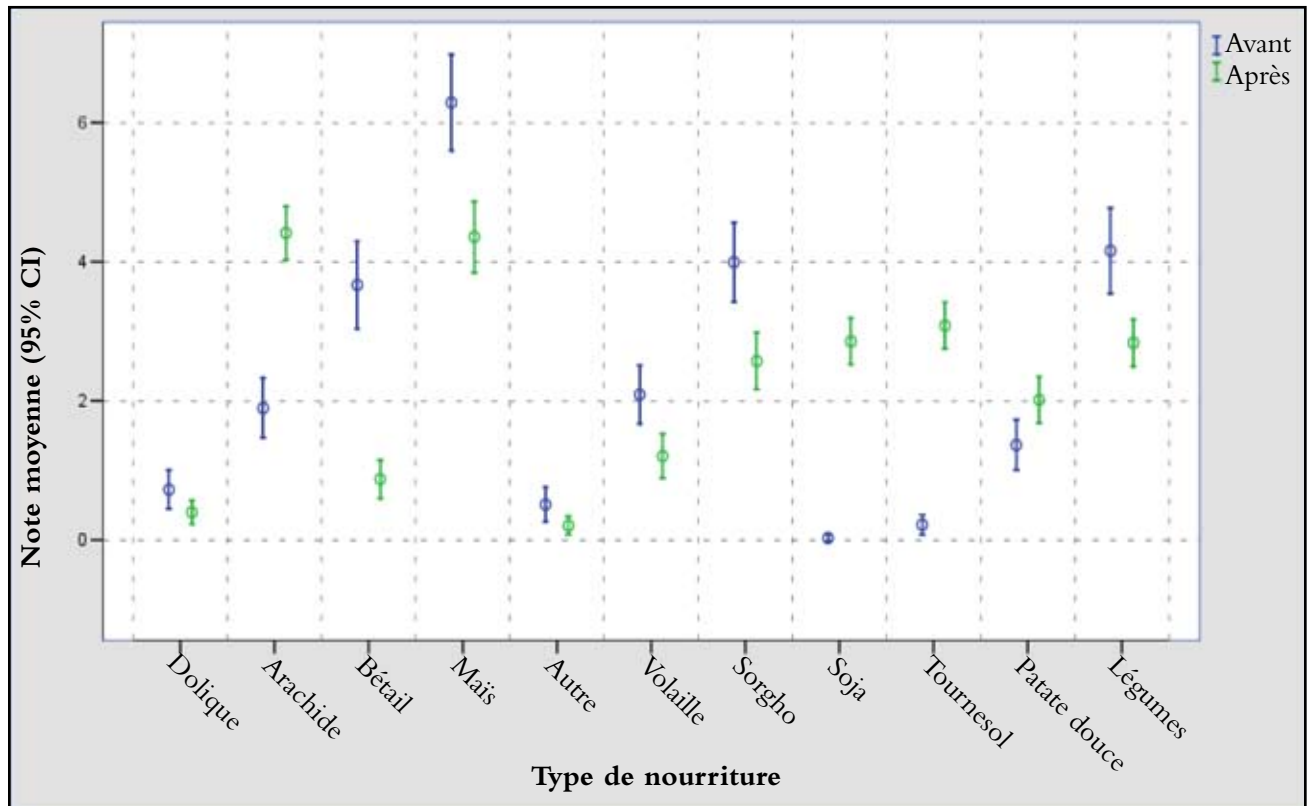
Toutefois, il est aussi possible qu'une réduction des secours alimentaires ait été due à des problèmes de livraisons, et la réduction des cultures sous-pluie et des nourritures sauvages a pu être le résultat d'une pluviosité insuffisante et d'une mauvaise récolte. Dans ce cas, la production du jardin du projet a peut-être aidé la population à faire face à la mauvaise récolte et l'impact du projet serait plutôt formulé en termes d'une amélioration de la résistance de la population aux chocs alimentaires, et non d'une amélioration de la sécurité alimentaire. Dans cette perspective, les résultats ne montrent pas une augmentation générale de la quantité de nourriture ni même une amélioration de la sécurité alimentaire, mais seulement un changement relatif dans les contributions des différentes sources de nourriture.

L'augmentation de la contribution alimentaire de l'élevage de volaille peut être due au fait que l'informateur a pu investir dans des poules en utilisant le revenu de la vente des cultures du jardin du projet. Cet investissement dans des moyens de subsistance représenterait un impact de projet et l'augmentation de la contribution de cette source est un indicateur utile de cet impact.

Il se peut aussi que le revenu de l'investissement dans l'élevage de volaille puisse être attribué à une épargne liée au projet par opposition à un revenu provenant du projet. Il est possible qu'avant le projet, la population ait dû acheter une partie de la nourriture qu'elle produit maintenant dans le jardin du projet. Cette économie peut expliquer les résultats montrant une réduction relative du montant de nourriture maintenant acheté par les ménages.

Bien que toutes ou aucune de ces interprétations ne soient peut-être vraies, il est impossible de le savoir à moins de demander aux informateurs d'expliquer les changements observés. Bien que les méthodes de notation participatives soient un moyen utile de collecter des données numériques sur l'impact d'un projet, en eux-mêmes les chiffres produits par ces exercices peuvent être assez dénués de sens sans les raisons les expliquant. Par conséquent, il est essentiel que ces exercices soient menés dans le cadre d'entretiens semi-structurés et non pas réalisés isolément.

Figure 4.2.2 Exemple d'une notation « avant-après » des contributions au panier à provisions de différentes cultures (n=145)



Source : Burns and Suji 2007

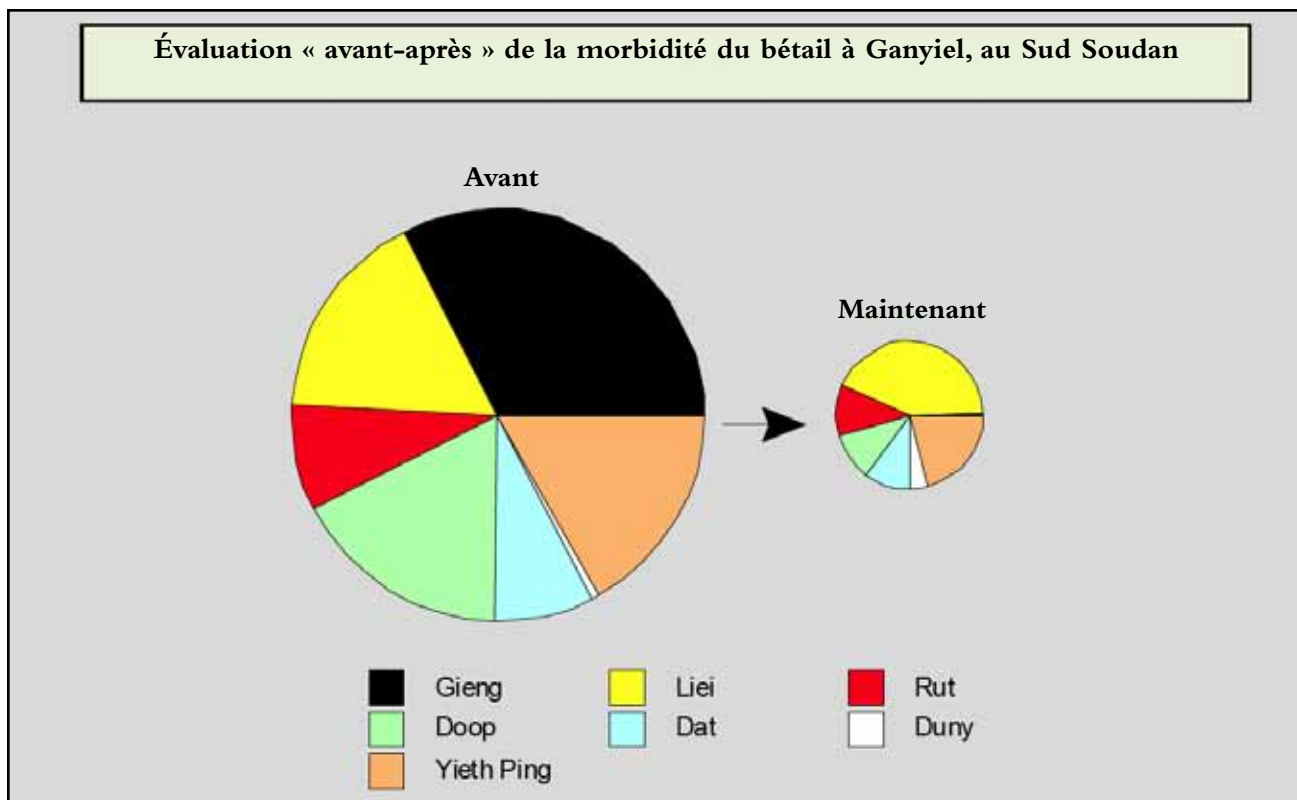
Les exercices de notation des exemples précédents mesurent essentiellement des changements relatifs par opposition à des changements réels dans les indicateurs évalués. Par exemple, si la contribution d'une des sources de revenus au revenu des ménages devait augmenter au cours d'une période de temps donnée, cette augmentation ne serait que relative par rapport aux contributions des autres sources de revenus. Ainsi, 100 % du revenu d'un fermier du Zimbabwe provient de la vente de coton et dans une année typique celui-ci peut s'attendre à gagner l'équivalent de 900 USD de ses ventes de coton. Cependant, une baisse assez soudaine de la demande internationale et intérieure de coton fait

baisser le prix et cette année, le fermier ne doit s'attendre qu'à gagner l'équivalent de 500 USD grâce aux ventes de coton. Pendant la même période, une ONG internationale a commencé à mettre en œuvre un projet dans la région visant à promouvoir des cultures comme le soja et la patate douce avec pour objectif de renforcer la sécurité alimentaire des ménages. Le producteur de coton avait participé à la formation et avait reçu des graines et des plants et avait réussi à produire un excédent qu'il a revendu localement pour l'équivalent de 400 USD. Bien que le pourcentage de son revenu provenant d'autres sources (soja et patate douce) soit passé de zéro à près de quarante-cinq pour cent et que le

pourcentage du revenu provenant du coton ait presque été divisé par deux, son revenu effectif est resté le même à 900 USD. De même, si les prix du coton étaient restés stables et s'il avait participé au projet et avait gagné 900 USD des ventes de son coton et 400 USD de celles de son soja et de ses patates douces, un exercice de notation aurait essentiellement montré une réduction de trente pour cent de la contribution du coton à son revenu global. Ceci ne représente pas une réduction de trente pour cent du revenu provenant du coton, puisque son revenu global est en fait en hausse de quarante-cinq pour cent. Ces types d'exercices de notation « avant-après » ne montrent donc que la relation entre différentes variables et l'impact est mesuré en termes de changements relatifs dans l'importance de ces indicateurs les uns par rapport aux autres, et n'est pas quantifié en unités métriques ou monétaires exactes.

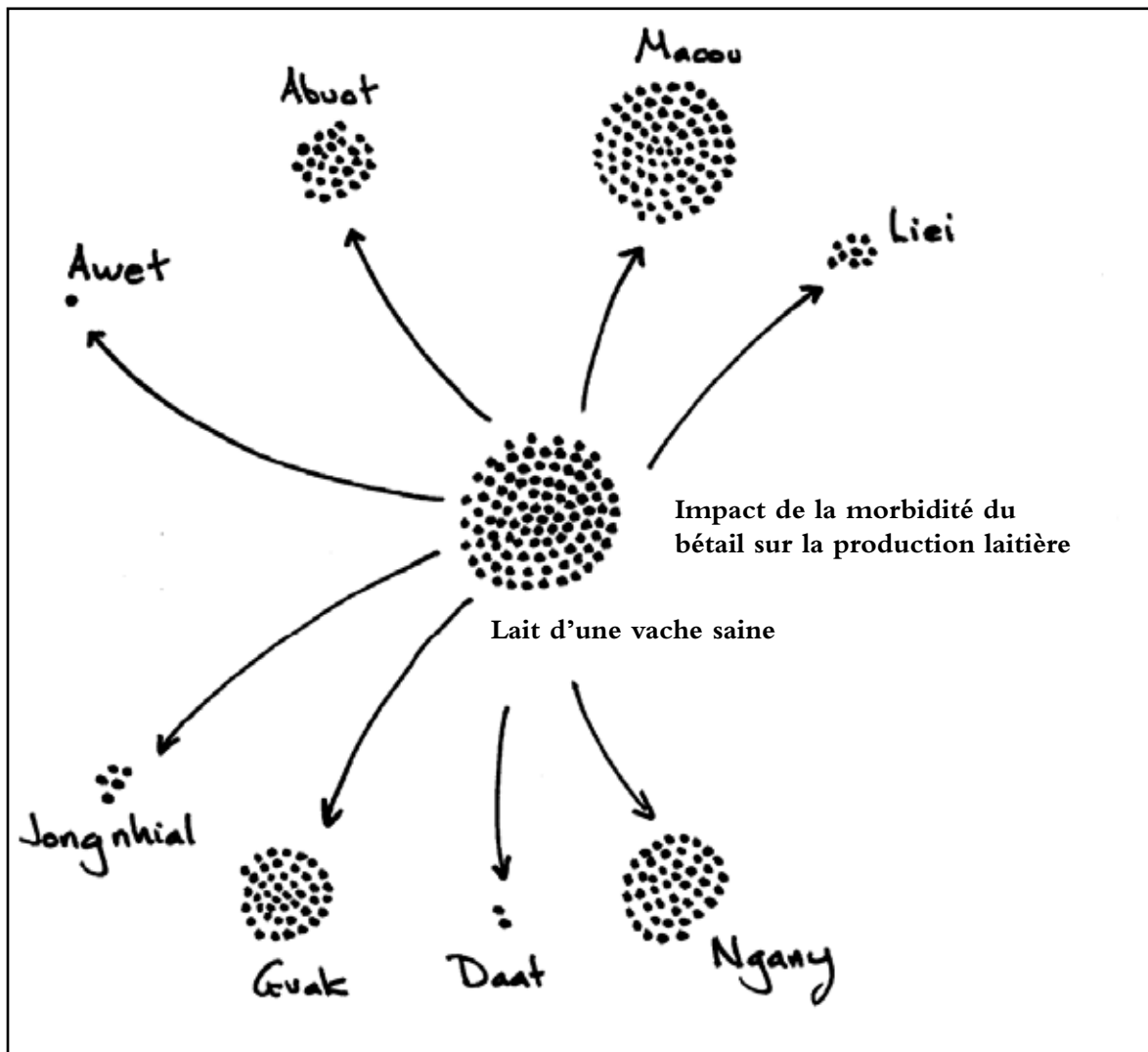
Cela dit, il est possible d'estimer une augmentation ou une diminution proportionnelle réelle (comparative) par rapport à certains indicateurs en utilisant des outils de notations participatifs. Les exemples suivants montrent comment l'empilement proportionnel « avant-après » a été utilisé pour mesurer les changements dans la morbidité du bétail pendant un projet communautaire d'hygiène vétérinaire au Sud Soudan. L'empilement proportionnel a été réalisé avec six groupes d'informateurs et les résultats ont été compilés. La situation « avant » le projet a d'abord été décrite en divisant cent cailloux en fonction des principales maladies affectant le bétail à l'époque. On a ensuite demandé aux informateurs de rajouter, d'enlever ou de laisser les cent cailloux pour représenter la situation « après » le projet. Les secteurs des deux diagrammes sont proportionnels.

Figure 4.2.3 : Exemple de notation « avant-après » de la morbidité du bétail



Source : Catley 1999

Figure 4.2.4 Notation de l'impact de la production laitière



- Awet : peste bovine
- Daat : fièvre aphteuse et piétin
- Guak : fasciolose probable
- Joknhial : charbon
- Abuot : péripneumonie contagieuse bovine
- Ngany : parasites internes
- Liei : maladie caractérisée par une perte de poids, inclut la trypanosomose et la fasciolose
- Makieu : inconnue ; les bêtes affectées ont un comportement anormal et se plaignent

Cet exemple illustre la manière dont l'empilement proportionnel a été utilisé pour comparer la production laitière dans le bétail sain par rapport au bétail souffrant de différents types de maladie. Les points noirs représentent les piles de jetons.

Cent jetons (au centre du diagramme) ont été utilisés pour représenter la production laitière du bétail sain. Les plus petites piles à la périphérie représentent la production de lait du bétail infecté.

Source : Catley 1999

Notation par rapport à une ligne de base nominale

Une autre façon de rendre compte du changement réel (comparatif) par rapport au changement relatif consiste à utiliser une ligne de base nominale pour représenter une quantité d'un indicateur donné à un certain point dans le temps.

L'exemple suivant décrit comment cette méthode a été utilisée pour évaluer les changements dans le revenu pendant une évaluation de l'impact d'un projet conçu pour procurer des bienfaits aux ménages en termes de revenu.

Tableau 4.1 Mesure de l'impact par rapport à une ligne de base nominale

Exemple :

On a demandé aux participants au projet de montrer s'il y avait eu une augmentation ou une diminution du revenu effectif depuis le début du projet. Pour ce faire, ils ont placé dix jetons dans un panier qui représentait leur revenu avant le projet. On a ensuite donné aux participants dix autres jetons et on leur a demandé de montrer tout changement relatif du revenu du ménage, soit en rajoutant des jetons au panier original de dix jetons, soit en enlevant. Par exemple, si quelqu'un devait ajouter quatre jetons au panier original, cela représenterait une augmentation de quarante pour cent du revenu. Mais si quelqu'un devait enlever quatre jetons, cela représenterait une baisse de quarante pour cent du revenu. On a ensuite demandé aux participants d'expliquer ces changements. Le tableau ci-dessous montre les résultats agrégés indiquant une augmentation moyenne variant entre 15 % et 16 % du revenu des deux communautés du projet.

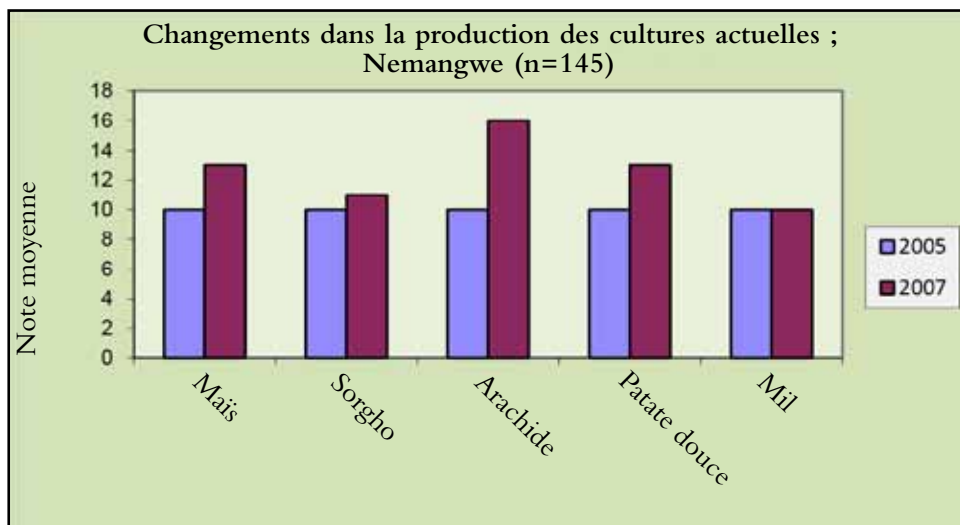
Emplacement	Variable	Score moyen (augmentation) 95 % CI
Njelele (n=117)	Changements dans le revenu des ménages	16,3 (15,9 ; 16,8)
Nemangwe (n=145)	Changements dans le revenu des ménage	15 (14,3 ; 15,7)

Données obtenues en notant un total de vingt jetons par rapport à une ligne de base donnée de dix jetons. (Source, Burns and Suji, 2007)

Noter par rapport à une ligne de base nominale peut être utile pour estimer les changements dans certains indicateurs, comme le revenu, le nombre de têtes de bétail et les rendements agricoles. Dans bien des cas, la population ne sera pas disposée à révéler certains types de renseignements et cette méthode n'exige pas de quantifier un revenu exact ou la taille des troupeaux. Par conséquent, les questions délicates comme « combien d'argent avez-vous gagné ? » ou « combien de bêtes possédez-vous ? » ne sont pas nécessaires.

Figure 4.2.5 : Notation des changements dans les rendements agricoles par rapport à une ligne de base nominale

Le tableau montre les résultats d'un exercice d'estimation des changements survenus dans les rendements agricoles par rapport à une ligne de base nominale. Le projet avait suivi la production d'arachide, de patate douce et de variétés de maïs résistantes à la sécheresse.



Données obtenues en notant vingt jetons par rapport à une ligne de base nominale de dix jetons. (Source, Burns and Suji, 2007)

Classement simple

Comme le mot l'implique, le classement simple consiste à demander aux participants de catégoriser ou de classer des articles par ordre d'importance. Cela peut être un moyen utile de hiérarchiser les indicateurs d'impact que vous

souhaitez utiliser dans une évaluation ou pour comprendre quels bénéfices ou activités du projet sont perçus comme ayant la plus grande importance par les membres de la communauté.

Tableau 4.2 : Bénéfices globaux du projet par groupes témoins de participants

Bénéfice	Classement par ordre d'importance (n=16)
Meilleures compétences agricoles	1er
Plus de nourriture (moins de mois de faim)	2e
Plus grande variété de l'alimentation/diversité alimentaire (meilleure nutrition)	3e
Meilleure santé	4e
Hausse du revenu de la vente de nourriture	5e

Données obtenues en utilisant le résumé des classements de seize groupes de discussion. Les données originales ont été collectées en utilisant un classement simple. (Source, Burns and Suji, 2007)

Tableau 4.3 Classement des actifs de bétail

Classement des actifs de bétail de la communauté			
Femmes		Hommes	
Bovins	1er	Bovins	1er
Moutons	2e	Chèvres	2e
Chèvres	3e	Moutons	3e
Chameaux	4e	Chameaux	4e
Ânes	5e	Ânes	5e
Chevaux	6e	Chevaux	6e

(Source : Burns, 2006)

Dans cet exemple, on a demandé aux bergers quels bénéfices ils tiraient des différents bétails. On leur a ensuite demandé de les classer en termes des bénéfices généraux qu'ils fournissaient. L'exercice a été réalisé avec des groupes d'hommes et de femmes pour s'assurer de prendre en compte les différences s'appuyant sur le rôle des deux sexes. Dans cet exemple, le seul écart était que les femmes ont classé les moutons au-dessus des chèvres, parce qu'ils atteignent un prix plus élevé sur le marché. Les hommes ont accordé aux chèvres une valeur légèrement supérieure aux moutons parce qu'elles résistent mieux à la sécheresse.

Il est également possible de hiérarchiser les indicateurs en faisant voter les participants à l'aide d'un exercice de notation. Pour une évaluation de l'impact d'un projet sur la sécurité alimentaire au Zimbabwe, les indicateurs ont été classés en demandant aux participants de voter à bulletin secret. Après une discussion à propos de l'ensemble des indicateurs d'impact potentiels qui s'appliquaient au projet, les participants ont ensuite écrit ce qu'ils pensaient être l'indicateur le plus important de l'impact du projet. Les résultats ont alors été comptés et subdivisés en fonction du sexe. Il est inutile de préciser que cette méthode aurait besoin d'être adaptée dans les communautés analphabètes.

Il est possible que d'autres manières de voter puissent être appliquées à la mesure de l'impact. En bien des points, une évaluation d'impact n'est pas différente d'une enquête auprès des consommateurs ou d'un sondage. Les exercices de vote simple incluent : aligner les participants ou les mettre en groupes représentant différents indicateurs ou leur demander de lever la main en réponse à une question spécifique comparant deux variables. Ces types d'exercices se prêtent aux discussions de groupes. Toutefois, le vote public peut poser des problèmes, dans la mesure où la pression à l'uniformité peut influencer sur le vote ou bien les points de vue des groupes minoritaires ou d'individus disposant de moins de

pouvoir dans la communauté peuvent ne pas s'exprimer. Néanmoins, il existe une marge d'expérimentation avec ces types d'exercices, en particulier là où l'objectif est d'obtenir un vote rapide sur une question ne faisant pas problème.

Classement par les pairs et matrice de notation

La notation de matrice est une méthode utile dans l'EIP. On l'utilise principalement pour identifier et hiérarchiser les indicateurs d'impact et comme méthode pour attribuer un impact à un projet ou à une activité de projet donnée. Le classement ou la matrice de notation est utilisée essentiellement pour comparer plusieurs articles par rapport à un ensemble de différents indicateurs.

La matrice de notation consiste en trois étapes principales : une comparaison par les pairs suivie d'une notation des articles et finalement l'« interview de la matrice ».

Exemple d'un classement et d'une matrice de notation des préférences de sources de nourriture

Les exemples suivants décrivent la manière dont un classement par les pairs et un exercice de matrice de notation ont été utilisés pour évaluer les préférences de sources de nourriture pendant

la visite d'évaluation d'un projet intégré sur les moyens de subsistance au Niger. Le projet comportait plusieurs composants, y compris la reconstitution d'un cheptel de petits ruminants, l'établissement de banques céréalières et des jardins potagers.

Pendant un groupe de discussion, les participants ont identifié leurs sources de nourriture actuelles comme suit :

- Propre production agricole (mil)
- Production légumière
- Nourriture achetée (à l'exclusion de la banque céréalière)
- Produits d'élevage (lait et viande)
- Achats auprès de la banque céréalière (mil)



© Kadede 2007

On leur a demandé de comparer ou de classer individuellement chaque source de nourriture par rapport à chacune des autres sources de nourriture en termes de préférence générale. On a demandé aux participants d'expliquer les raisons de leurs

préférences. Le nom de la source de nourriture ayant obtenu le meilleur score a ensuite été entré dans la case correspondante d'une matrice par les pairs (tableau 4.4).

Tableau 4.4 Classement par les pairs montrant les préférences de sources de nourriture

Source de nourriture	Mil	Légumes	Achats	Banque céréalière	Bétail
Mil (propre production)	■	Mil	Mil	Mil	Mil
Légumes (propre production)		■	Légumes	Légumes	Légumes
Achats			■	Banque céréalière	Achats
Banque céréalière				■	Banque céréalière
Bétail					■

Données collectées grâce à un exercice de classement par les pairs avec des groupes de discussion pendant une visite d'essai sur le terrain (source : Burns, 2007)

Un score pour la préférence générale est ensuite calculé en comptant le nombre de fois où chaque source de nourriture a été classée au plus haut point et ainsi enregistrée dans la matrice :

Score :		Toutefois, l'objectif de cet exercice n'était pas
Production de céréales sous-pluie :	4	seulement d'assigner un rang ou un score à
Production légumière :	3	chaque source de nourriture, mais d'identifier des
Banques céréalières :	2	indicateurs par rapport auxquels la source pouvait
Achats :	1	être comparée. Ces indicateurs étaient largement
Bétail :	0	le résultat des raisons suivantes :

Tableau 4.5 Raisons données pour les préférences de sources de nourriture

1	Mil/légumes	Nous préférons le mil, parce que les légumes exigent beaucoup d'eau et elle n'est pas facile à trouver dans cette région, ce qui rend les légumes difficiles à faire pousser.
2	Mil/achats	Le mil est facile à trouver, parce que nous pouvons le faire pousser et c'est moins cher comme nous n'avons pas besoin de l'acheter.
3	Mil/banque céréalière	Nous ne payons pas pour le mil que nous cultivons ; donc, c'est moins cher que le mil de la banque céréalière.
4	Mil/lait	Il est plus facile de vendre du mil que du lait.
5	Légumes/achats	Si nous avons une bonne récolte, nous pouvons gagner un bon revenu de la vente des légumes.
6	Légumes/banques céréalières	Les légumes sont moins chers.
7	Légumes/lait	Les légumes se vendent plus facilement que le lait et sont donc plus rémunérateurs pour les pauvres.
8	Banque céréalière/achats	Les banques céréalières sont moins chères.

(Source, Burns 2007)

Il ressort de ces discussions que la préférence générale pour le mil de production propre était largement attribuée au volume ou à la quantité de nourriture produite de cette source. L'équipe d'évaluation a aussi demandé aux participants quelles sources offraient les aliments les plus nourrissants ou sains plutôt que les plus grandes quantités.

À partir des discussions pendant et après l'exercice, les évaluateurs et les participants se sont mis d'accord sur quatre grandes catégories d'indicateurs de préférences alimentaires :

1. **Disponibilité** (*quantité/volume*)
2. **Accessibilité** (*facile à trouver/à cultiver/ bon marché*)
3. **Rémunération ou économie** potentielles
4. **Valeur nutritive/pour la santé**

On a ensuite demandé aux participants de noter les cinq sources de nourriture par rapport à

chacun des quatre indicateurs de préférence alimentaire identifiés. Pour ce faire, on a utilisé des aides visuelles pour représenter chaque source de nourriture. Une branche de mil a été utilisée pour représenter la production de mil sous-pluie, une grande feuille verte pour représenter la production légumière, une poignée de pièces pour les achats de nourriture (*à l'exclusion des achats auprès des banques céréalières*), une capsule de bouteille pour les produits d'élevage (*lait et viande*), et un petit sac d'arachides pour les achats auprès des banques céréalières. Après avoir soigneusement expliqué ce que chaque aide visuelle symbolisait, les évaluateurs ont demandé aux participants de noter chaque source de nourriture par rapport au premier indicateur de préférence alimentaire en utilisant cinquante jetons. L'exercice a ensuite été répété pour chacun des trois autres indicateurs de préférence alimentaire. La distribution physique des jetons a été faite par un volontaire, mais sur la base d'une décision consensuelle du groupe.



© Kadede 2007



© Kadede 2007

Tableau 4.6 Matrice de notation de différentes sources de nourriture par rapport aux indicateurs de préférence

	Mil	Légumes	Achats	Banque céréalière	Bétail
Disponibilité (<i>quantité/volume</i>)	15	12	5	13	5
Accessibilité (<i>facile à trouver</i>)	22	8	3	13	4
Rémunération ou économie potentielles	12	13	0	8	17
Valeur nutritive	6	17	6	6	15
Total	55	50	14	40	41

Données obtenues à partir d'une matrice de notation utilisant cinquante jetons, collectées pendant des discussions de groupe (source : Burns, 2007)

Remarque : bien que le bétail ait obtenu le score le plus faible des préférences de sources de nourriture pendant l'exercice de classement par les pairs par rapport à des indicateurs spécifiques comme le revenu potentiel et la valeur nutritive, il obtient un score beaucoup plus important que certaines des autres sources de nourriture. Par rapport aux quatre catégories d'indicateurs montrées ici, le bétail obtient le troisième plus haut score général, ce qui illustre la manière dont la matrice de notation peut être un outil utile pour mesurer par rapport à différents indicateurs et rendre compte de renseignements importants qui seraient passés inaperçus autrement.

Calendriers d'impact et diagrammes « radar »

Les calendriers d'impact et les diagrammes « radar » peuvent être utiles pour mesurer l'impact par rapport aux indicateurs dimensionnels, comme le temps et la distance. Les illustrations suivantes montrent l'exemple d'un outil utilisé pour mesurer le nombre de mois de sécurité alimentaire des ménages « avant » et « après » un projet. Les participants ont reçu 25 jetons représentant le bilan alimentaire post-récolte des ménages. En utilisant 12 cartons représentant les 12 mois de l'année, les participants ont distribué les jetons sur le calendrier de 12 mois pour montrer l'utilisation mensuelle par les ménages du maïs récolté jusqu'à l'épuisement des réserves. Cet exercice a été réalisé avec les participants du projet pour la campagne agricole précédant le début du projet et pour la campagne agricole suivant le début du projet. L'exercice a alors été répété avec les membres de la communauté qui n'avaient pas participé au projet.



© Suji, 2007



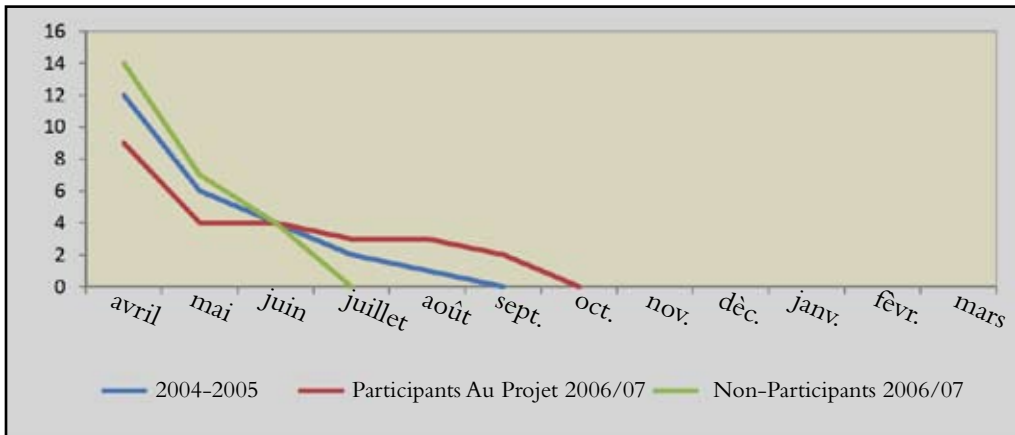
© Burns, 2007

Tableau 4.7 Exemple de calendrier d'impact de la sécurité alimentaire utilisant 25 jetons (1 répétition)

	avril	mai	juin	juillet	août	sept.	oct.	nov.	déc.	janv.	févr.	mars
2004-05	••••••••••	•••••	••••	••	•							
2006-07 réel	••••••••	••••	••••	•••	•••	••						
2006-07 (contrôle)	••••••••••	•••••	••••									

Figure 4.3 Changements dans le nombre de mois de sécurité alimentaire

Durée De La Sécurité Alimentaire Des Ménages (N=1)

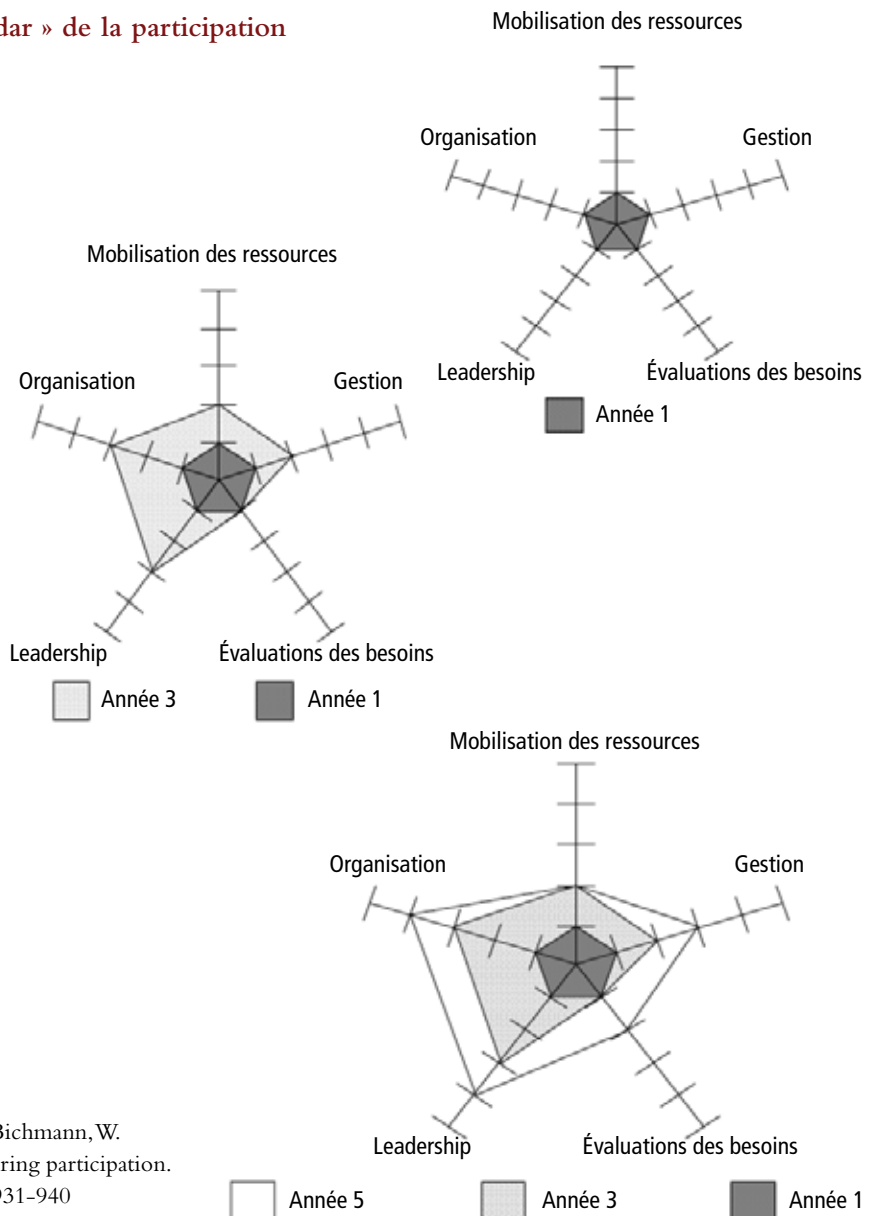


Mesure de la participation

Figure 4.4 Diagrammes « radar » de la participation

Cet exemple d'il y a 20 ans montre comment les diagrammes « radar » étaient utilisés pour mesurer les niveaux de participation communautaire à un projet de soins de santé primaires. C'est une bonne illustration de la façon dont un indicateur qualitatif comme la participation est facilement mesurable.

Dans cet exemple, les niveaux de participation sont mesurés par rapport à 5 composantes du cycle du projet. On a demandé aux participants de juger leur propre niveau de participation à chacune des activités identifiées sur une échelle de 0 à 5, chaque niveau étant représenté par les rayons du diagramme. Les résultats montrent une augmentation des niveaux de participation avec le temps.



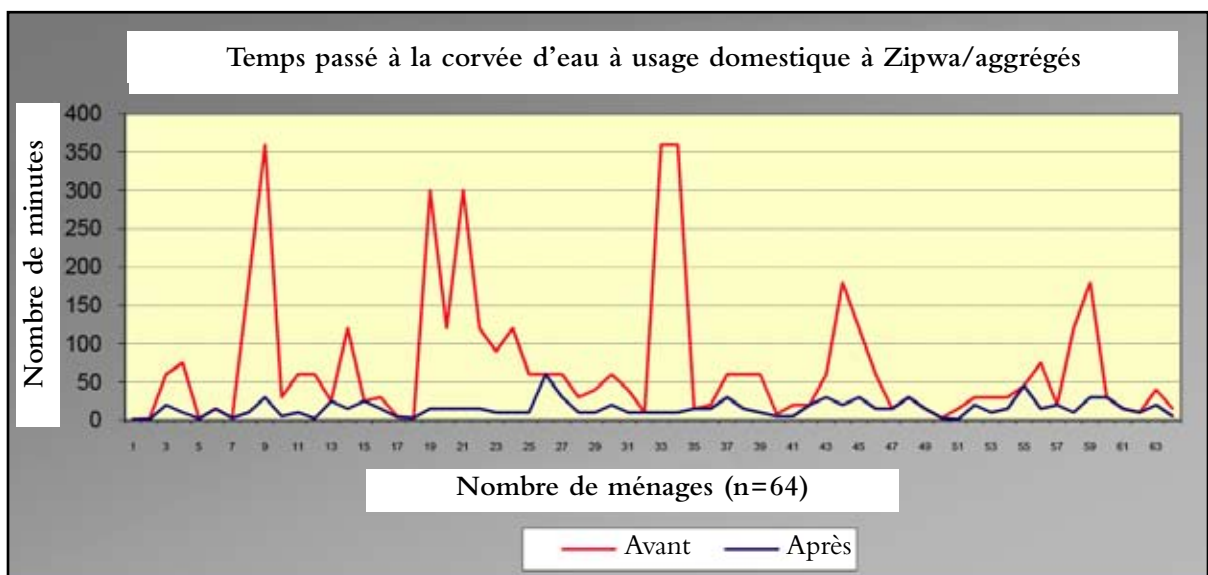
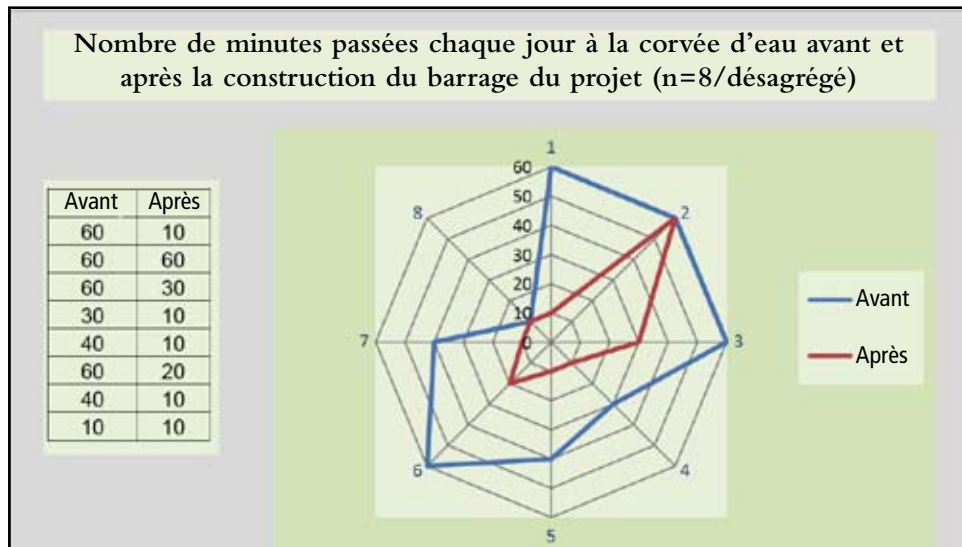
Source : Rifkin, S. B., Muller, F. and Bichmann, W. (1988). Primary healthcare: on measuring participation. Social Science and medicine 26 (9), 931-940

Bénéfices de gain de temps

Les gains de temps résultant d'un projet ou d'une activité de projet sont souvent cités comme un indicateur ou bénéfice de projet clé par la communauté. Dans l'exemple suivant d'un projet de remise en état d'un barrage, les participants ont suggéré que le temps économisé dans la corvée d'eau domestique était un important bénéfice du projet. En utilisant le même concept que la notation « avant-après », mais sans les jetons et en

utilisant des minutes comme unité standard de mesure, on a simplement demandé aux participants combien de temps ils passaient chaque jour à la corvée d'eau avant la construction du barrage et combien ils passaient de temps à cette activité maintenant. Les réponses ont été enregistrées et le diagramme « radar » ci-dessous (figure 4.5) fournit une illustration visuelle des résultats des huit répondants.

Figure 4.5 Mesure des bénéfices de gain de temps



Source: Burns and Suji 2007

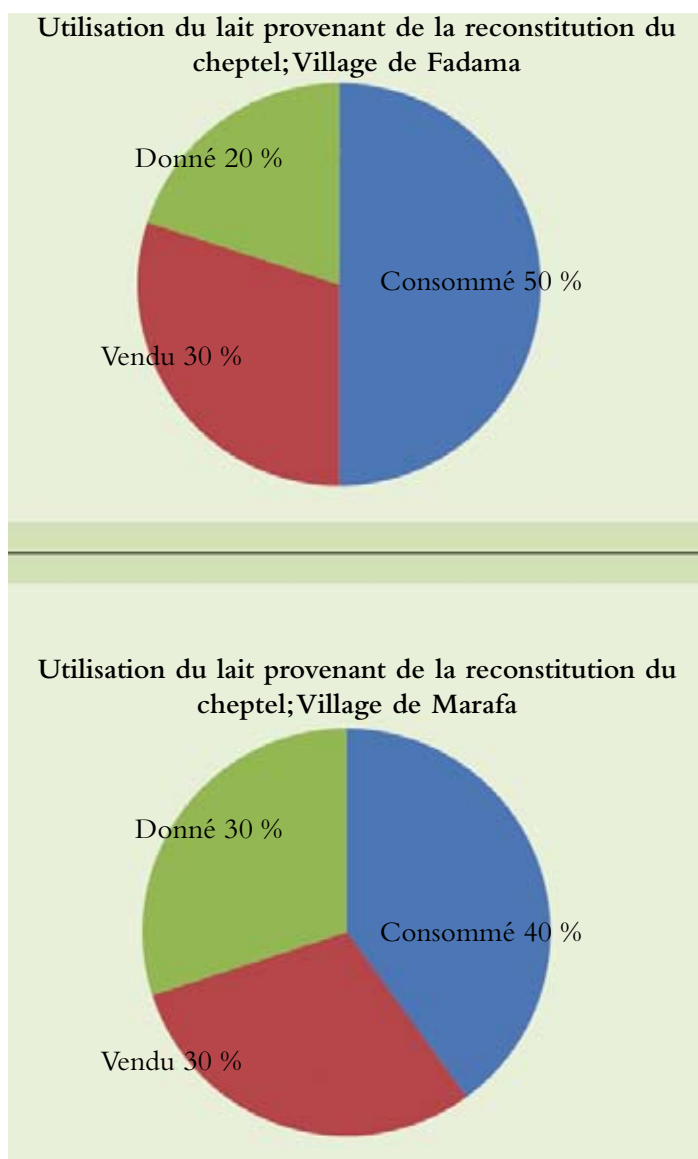
Évaluation de l'utilisation et des dépenses

L'utilisation des transferts d'actifs du projet nous apprend souvent beaucoup sur les bénéficiaires du projet et examiner l'utilisation peut être une bonne manière de mesurer l'impact de toute une gamme d'interventions.

L'exemple suivant est tiré d'une évaluation de l'impact d'une intervention de réduction des cheptels en vue d'atténuer les effets de la sécheresse, mise en œuvre dans une région d'élevage en Éthiopie. Les résultats sont tirés de

Figure 4.6 Notation de l'utilisation du lait

Ces tableaux montrent les résultats d'un exercice d'empilement proportionnel qui a été réalisé pendant l'évaluation d'un projet de reconstitution de troupeaux au Niger. L'un des avantages du projet identifiés par les participants était une hausse de la production laitière. Les participants ont identifié trois façons différentes grâce auxquelles le lait était utilisé. On leur a ensuite demandé de distribuer dix jetons entre les trois catégories pour illustrer quelle proportion de lait a été utilisée de chacune des manières. Les manières dont le lait a été utilisé impliquent un avantage en termes de nutrition (consommé), de revenu (vendu) et social (donné). — Ce sont tous des impacts du projet.



Source : Burns et al 2008

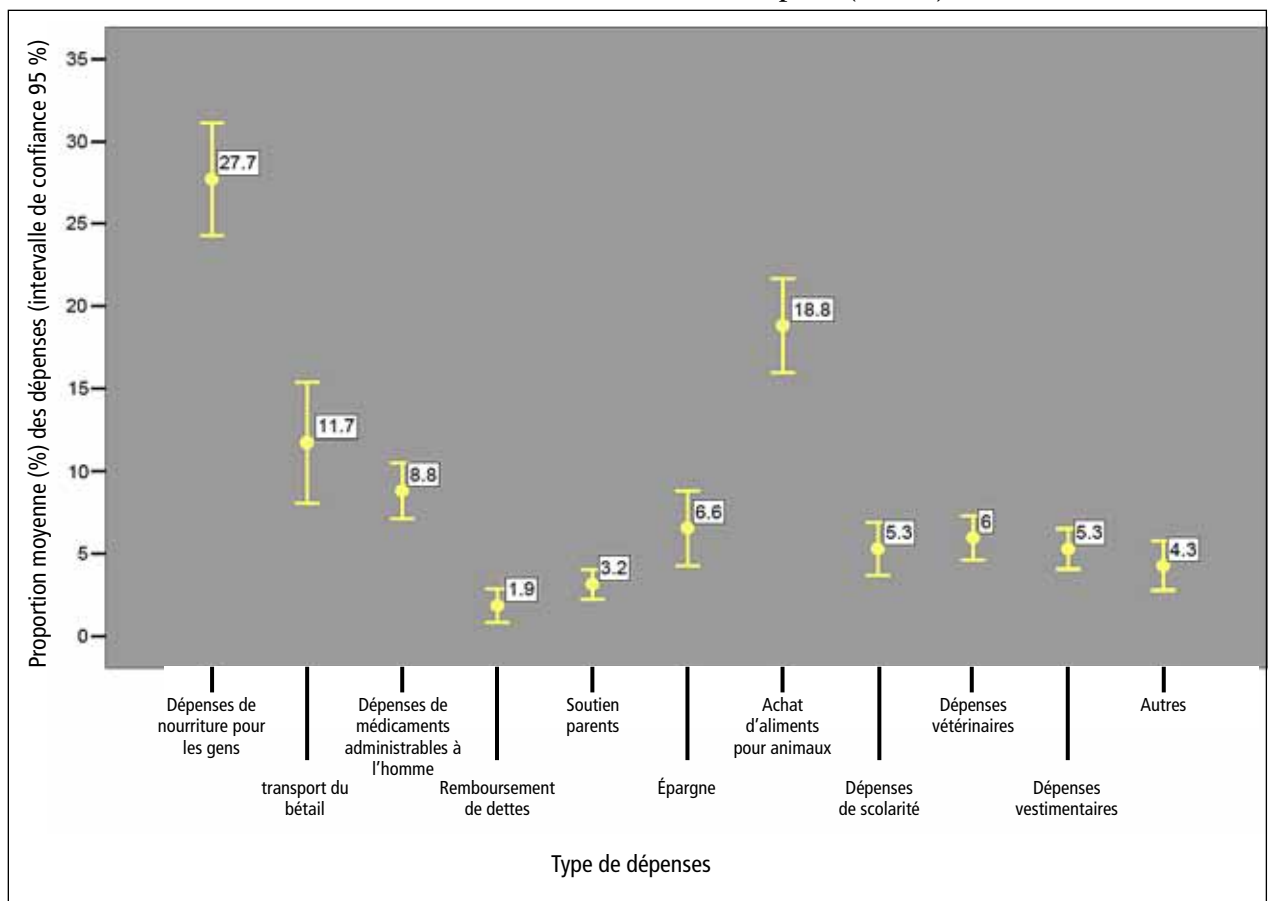
l'application systématique d'un exercice de notation et montrent l'utilisation du revenu provenant de la réduction des cheptels dans cent-quatorze ménages participants.

Les résultats montrent qu'une portion considérable du revenu a été dépensée pour l'alimentation humaine et animale et pour le transport du bétail. De fait, le revenu procuré par l'intervention de réduction des cheptels a permis à la population d'acheter de la nourriture pour les animaux et de transporter une partie du bétail

restant vers de meilleures zones de pâturage. Ce revenu leur a aussi permis d'acheter de la nourriture destinée à la consommation humaine compensant les produits d'élevage qui auraient été perdus pendant la sécheresse. Les dépenses en nourriture pour animaux et le transport du bétail ont contribué à préserver le patrimoine en bétail de la population, en protégeant leurs moyens de subsistance et en les aidant à se remettre de la sécheresse.

Figure 4.7 : Notation de l'utilisation du revenu

Utilisation proportionnelle (%) du revenu provenant d'une réduction commerciale des cheptels (n=114)



Source : Abebe et al 2008

N'oubliez pas d'essayer vos méthodes sur le terrain auprès des membres de la communauté avant l'évaluation ; la plupart des méthodes ont l'air facile sur le papier, mais exigent une mise au point une fois qu'on commence à les utiliser sur le terrain.

ÉTAPE 5 : ÉCHANTILLONNAGE

La taille de l'échantillon et la méthode seront déterminées au bout du compte par le temps et les ressources dont vous disposez pour l'évaluation, et les décisions et choix devront être fonction du niveau de représentation et d'information que vous espérez atteindre.

Généralement parlant, il existe trois types de méthode d'échantillonnage qu'on peut utiliser pour une évaluation d'impact participative :

1. **Échantillonnage de proximité**
(allez dans les villages faciles d'accès)
2. **Échantillonnage par choix raisonné**
(allez dans les villages « typiques » de la zone d'intervention du projet)
3. **Échantillonnage aléatoire** (mettez dans un chapeau le nom de tous les villages du projet et tirez-en le nombre que vous prévoyez d'évaluer)

Bien que l'échantillonnage aléatoire soit considéré comme étant la méthode la plus scientifique, et l'échantillonnage de proximité comme le moins, chacune de ces méthodes a ses défauts et ses qualités. Par exemple, l'échantillonnage de proximité peut économiser du temps, mais tous les villages sélectionnés faciles d'accès peuvent ne pas être représentatifs de l'ensemble de la zone d'intervention. S'il est possible que l'échantillonnage aléatoire donne des résultats plus exacts, il peut aussi être plus coûteux et chronophage. Avec l'échantillonnage par choix raisonné, vous pouvez avoir tendance à vous rendre dans les villages où vous pensez que votre projet a bien marché et où les résultats montreront un impact qui n'est pas représentatif des autres villages de la zone d'intervention. L'une des façons de contrecarrer cette tendance est de choisir de propos délibéré un même nombre de villages moyens, de bons et de mauvais.

Bien qu'il n'y ait pas de bonne ou de mauvaise réponse avec une méthode d'échantillonnage, vous devez tenir compte des utilisateurs finaux des conclusions de l'évaluation. Si vous souhaitez influencer sur la politique ou publier les résultats dans une revue spécialisée,

alors il est important d'utiliser un échantillonnage aléatoire si vous voulez que les résultats soient acceptés. Si les résultats sont uniquement destinés à une utilisation interne, alors l'échantillonnage aléatoire n'est probablement pas nécessaire. Bien qu'il ne soit pas essentiel d'utiliser un échantillon aléatoire, et souvent ce n'est pas réalisable, si vous souhaitez extrapoler les résultats pour prendre des décisions qui s'appliqueront à l'ensemble de la zone d'intervention, vous devez utiliser un échantillon aléatoire. Par exemple, si vous réalisez un projet dans cinquante villages et que vous prévoyez de n'évaluer que dix villages, il vous faudrait choisir les dix villages de manière aléatoire. La seule autre possibilité serait d'évaluer la totalité des cinquante villages. Si vous décidiez en revanche de choisir dix villages de manière raisonnée, ce choix serait tout à fait valable, mais les résultats ne seraient applicables qu'aux villages évalués et ne pourraient être extrapolés aux quarante autres.

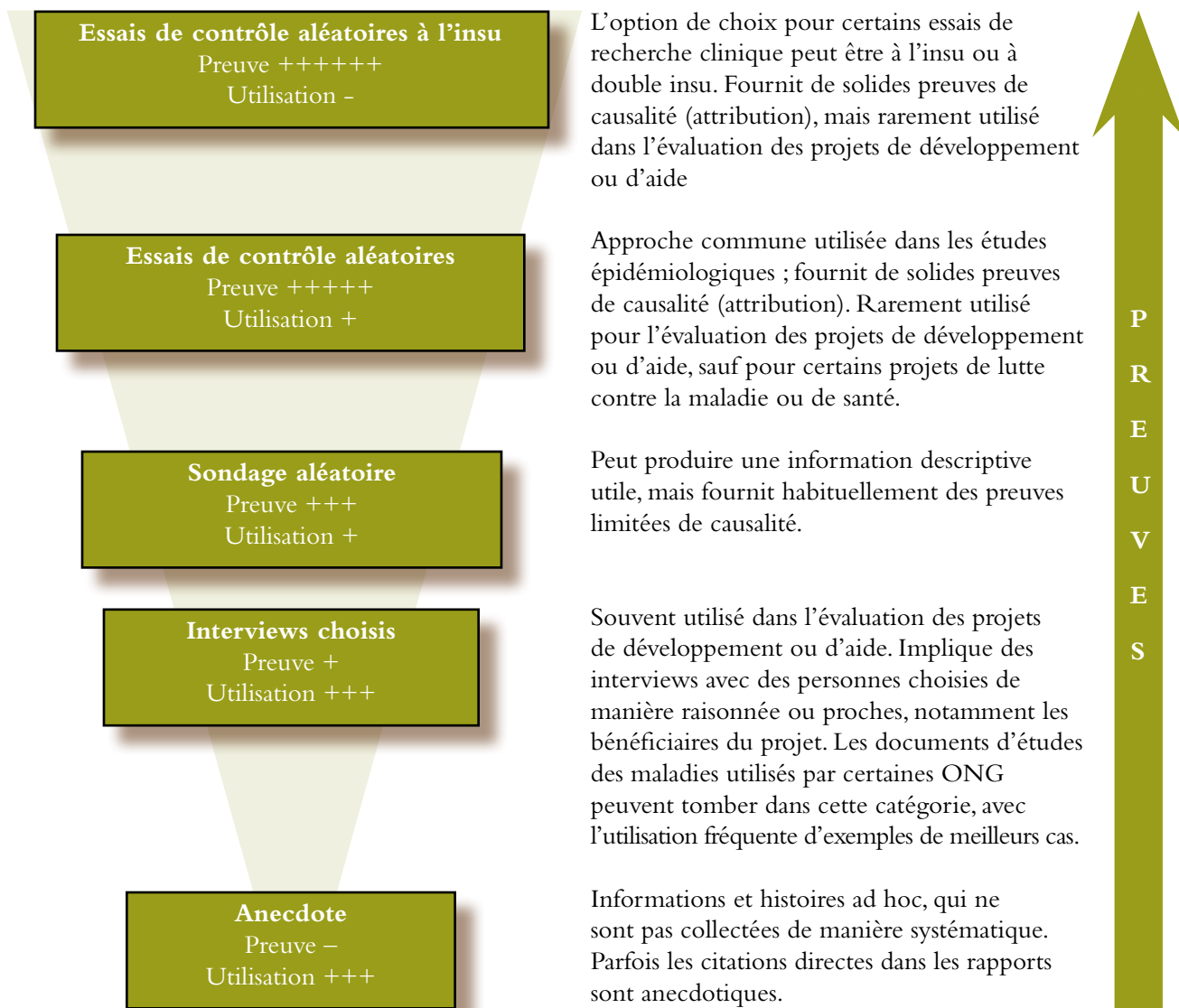
De même, il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse s'agissant de la taille effective de l'échantillon. Pour la majorité des évaluations d'impact de projet, l'essentiel est de prendre en compte la tendance générale, ce qui peut être accompli avec une taille d'échantillon plus réduite. Du moment que l'on s'y prend de manière systématique, elle peut être représentative. Néanmoins, un certain nombre de facteurs doivent être pris en considération. La taille de votre échantillon dépend du type et du nombre de questions auxquelles vous essayez de répondre, ainsi que du nombre et du type d'outils et de méthodes d'attribution nécessaires pour répondre à ces questions (voir la section suivante). Par exemple, si vous décidez d'utiliser des groupes témoins, il est possible que vous puissiez obtenir un meilleur niveau d'information avec un échantillon plus petit, bien qu'un groupe témoin double immédiatement la taille de votre cadre d'échantillonnage. Encore une fois, certains outils comme le classement par les pairs ou les matrices sont extrêmement chronophages et conviendront mieux à des groupes de discussion. Utiliser ces outils pour les interviews de ménages impliquerait de réduire considérablement la taille des échantillons.

Il vous faudra peut-être aussi stratifier votre échantillon pour prendre en compte les points de vue des différents groupes à l'intérieur de la zone d'intervention du projet. *Lorsqu'on pense à la stratification, il est important de se reporter aux questions clés (étape 1) et de n'opérer la stratification que par rapport à ces questions. Par exemple, si une des questions clés est que l'évaluation doit examiner si l'impact a varié en fonction du sexe, alors tant les hommes que les femmes doivent être échantillonnés (c.-à-d., stratification par sexe). À l'inverse, si aucune des questions clés ne porte sur les différences socioculturelles qui existent entre les hommes et les*

femmes, il n'est pas nécessaire de stratifier par sexe. De même, les questions clés peuvent demander si l'impact a varié par groupe de niveaux de vie et encore une fois, ne stratifiez qu'en fonction du niveau de vie si vous souhaitez répondre à ce type de question. Il s'agit là de considérations importantes, dans la mesure où chaque niveau de stratification peut avoir des implications en termes de temps, de coûts et de complexité analytique supplémentaires. De même, si un projet comporte différentes activités, faisant intervenir différentes personnes, vous aurez besoin d'un échantillon indépendant pour chaque activité à évaluer.

Figure 5.1 : Hiérarchie des preuves

Hiérarchie des preuves pour l'évaluation des projets d'intervention d'urgence axés sur le bétail



Sur le diagramme de la hiérarchie des preuves mis au point pour les projets d'intervention d'urgence axés sur le bétail (figure 5.1), la plupart des EIP doivent viser de tomber entre le deuxième et le troisième plus haut niveau en termes de preuve. Le plus haut niveau sur l'échelle ne s'appliquerait pas à une EIP, dans la mesure où une approche en aveugle ne pourrait pas être réconciliée avec le principe de participation. Le deuxième plus haut niveau peut être et est utilisé pour l'EIP, bien qu'il tende à être moins

participatif, et dans un contexte humanitaire, les implications pratiques et éthiques de l'utilisation d'un groupe témoin excluraient généralement cette option (voir la section suivante). Le tableau 5.1 montre certaines options d'échantillonnage qui ont été utilisées pour réaliser des EIP. Celles-ci ont surtout été utilisées pour l'échantillonnage à choix raisonné, bien que l'échantillonnage aléatoire ait été utilisé pour la sélection des villages, celle des participants ou des deux.

Tableau 5.1 : Options d'échantillonnage pour l'évaluation d'impact

Type d'échantillonnage	Description	Exemples d'évaluations utilisant cette approche, en totalité ou en partie
aléatoire (échantillonnage probabiliste)	<ul style="list-style-type: none"> • En partant du principe que tout site et tout informateur a la même chance d'être sélectionné par rapport aux autres sites ou informateurs • Généralement considéré comme étant le type d'échantillonnage le plus représentatif et donc le plus rigoureux • Permet d'extrapoler les résultats de l'échantillon à l'ensemble de la zone d'intervention du projet • Peut être utilisé dans les contextes humanitaires lorsque les listes de ménages ciblés sont disponibles et lorsque tous les sites ou ménages sélectionnés sont accessibles • La ou les tailles des échantillons sont déterminées à l'aide de formules mathématiques qui incluent le niveau de fiabilité statistique (erreur) requis et des estimations du niveau de changement attendu dans la population en question • Tend à être moins participatif que d'autres approches • La randomisation peut passer à côté d'informateurs clés, c.-à-d., des personnes ayant une connaissance particulière d'une zone ou d'un projet 	<ul style="list-style-type: none"> • Réduction de cheptel commerciale, Éthiopie (Abebe et al, 2008) • Reconstitution du cheptel, Kenya (Lotira, 2004)
par choix raisonné (échantillonnage non probabiliste)	<ul style="list-style-type: none"> • Fait appel au jugement des représentants de la communauté, au personnel du projet ou aux évaluateurs pour choisir les informateurs ou les sites représentatifs. • Utile si aucun cadre d'échantillonnage n'est disponible • Les résultats ne peuvent pas être extrapolés à l'ensemble d'une région • Relativement rigoureux s'il est bien conduit et des critères clairs d'échantillonnage sont décrits et respectés • Peut inclure une comparaison des impacts dans les régions jugées « faibles », « modérés » ou « forts » en termes de mise en œuvre • Peut être participatif si les membres de la communauté participent à la sélection des informateurs et des sites de l'évaluation • Sujet aux biais, en particulier à l'égard des ménages et des zones de projet ayant mieux réussi 	<ul style="list-style-type: none"> • Gokwe Recovery Action, Zimbabwe (Burns & Suji, 2007) • Chical Recovery Action, Niger, (Burns & Suji, 2007) • Pastoralist Survival and Recovery, Niger, (Burns et al, 2008) • Veterinary services, Éthiopie (Admassu et al., 2005) • Feed supplementation (Bekele and Abera, 2008)
de proximité (échantillonnage non probabiliste)	<ul style="list-style-type: none"> • Des informateurs ou des sites plus accessibles sont échantillonnés • L'option d'échantillonnage la moins rigoureuse et peu susceptible d'être représentative, en particulier dans les projets de grande ampleur • Couramment utilisé, en particulier pendant la saison humide lorsque les routes ne sont pas praticables ou dans les zones dangereuses 	Divers : ce type d'échantillonnage est couramment utilisé dans les évaluations

Obtenir des données numériques à partir d'outils participatifs

L'application systématique des outils d'évaluations d'impact participatives est directement liée au problème de la représentativité et de l'échantillonnage. Le principe fondamental de l'approche de l'EIP qui est proposé ici est que le même outil soit appliqué de manière constante en utilisant les mêmes indicateurs, le même nombre de jetons, et en formulant les questions exactement de la même façon. L'un des points faibles des méthodes participatives est que les personnes n'y participent souvent qu'une seule fois. Appliquées de manière constante, même un

ensemble limité de résultats peut montrer s'il y a accord ou non, et 10 à 15 répétitions seulement peuvent suffire pour arriver à un niveau satisfaisant de fiabilité. Il va sans dire que plus il y a de répétitions ou plus la taille de l'échantillon est grande, plus les résultats sont statistiquement fiables.

C'est aussi ce processus de standardisation et la répétition systématique des exercices participatifs qui nous permettent d'obtenir des résultats représentatifs des outils participatifs qualitatifs. Bien que les données puissent être subjectives, elles sont systématiques et donc scientifiquement rigoureuses.

Développez vos méthodes, normalisez et répétez

Figure 5.2 : Exemple de fiabilité et de répétition

Notation « avant-après » montrant les changements de la fréquence des cas de maladie X dans le bétail

1 répétition		3 répétitions		6 répétitions		10 répétitions	
Avant	Après	Avant	Après	Avant	Après	Avant	Après
10	4	10	4	10	4	10	4
		10	6	10	6	10	6
		10	5	10	5	10	5
				10	4	10	4
				10	7	10	7
				10	4	10	4
						10	5
						10	7
						10	8
						10	6

La fiabilité des résultats s'améliore avec le nombre de répétitions. Normalisez vos méthodes et répétez les exercices à de très nombreuses reprises pour améliorer la fiabilité.

ÉTAPE 6 : ÉVALUATION DE L'ATTRIBUTION DU PROJET

Quelle que soit la communauté ou la zone d'intervention d'un projet, des changements surviendront avec le temps. Certains de ces changements peuvent être sans rapport avec le projet et se seraient produits que le projet ait eu lieu ou non. D'autres changements surviennent du fait du projet et peuvent lui être **attribués**.

L'évaluation de l'attribution est un aspect important de l'évaluation du projet qu'on laisse souvent de côté. Par exemple, une organisation met en œuvre un projet de reconstruction agricole dans une région d'insécurité alimentaire affectée par des sécheresses et des conflits périodiques. Après un certain temps, un sondage est effectué et les résultats montrent une amélioration de la sécurité alimentaire et de l'état nutritionnel de la communauté participante. L'évaluation conclut que le projet a été une réussite. Est-ce une bonne hypothèse ou d'autres facteurs, comme la pluviosité, le caractère saisonnier ou la sécurité auraient-ils pu jouer un plus grand rôle pour obtenir ces résultats ? Évaluer l'attribution a pour but d'isoler et de replacer dans son contexte l'impact du projet par rapport aux facteurs non liés au projet.

Il existe deux approches principales pour évaluer l'attribution d'un projet :

1. **Au sein de la zone d'intervention du projet, évaluer l'importance relative des facteurs liés au projet et ceux qui ne lui sont pas liés.**

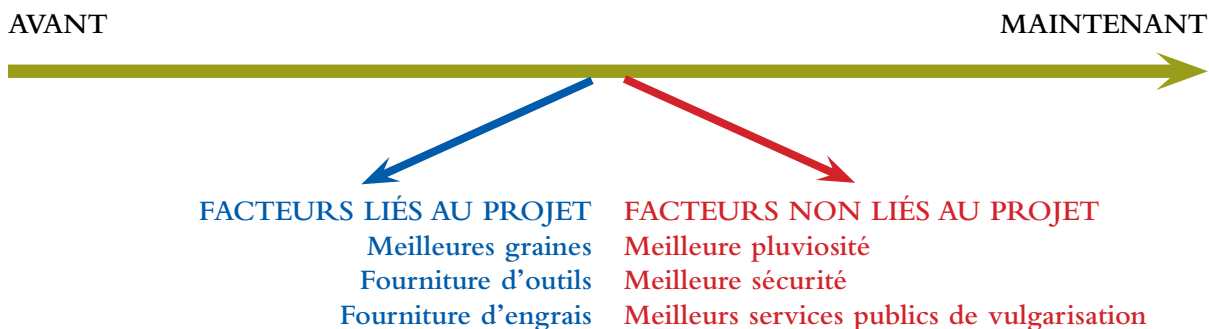
2. **Comparer les populations ciblées par le projet et les autres dans la zone d'intervention.**

La première approche vise à comprendre tous les facteurs, liés au projet et non liés au projet, qui ont contribué aux changements dans les indicateurs d'impact identifiés. Ces facteurs doivent être listés. Elle vise aussi à comprendre l'importance relative des facteurs liés au projet et ceux qui ne lui sont pas liés. Des méthodes comme de simples classements ou notations ou bien des diagrammes de causalité avec notation des causes peuvent être utilisés pour mesurer l'impact des facteurs liés au projet et les autres.

La seconde approche d'attribution est l'approche scientifique classique et suppose d'utiliser des populations ou des groupes témoins. Dans cette approche, les populations de « traitement » ou d'« intervention » sont comparées par rapport à des populations témoins afin de déterminer les écarts statistiques entre les deux groupes, l'hypothèse étant que le groupe témoin a les mêmes caractéristiques que la population d'intervention. L'utilisation de groupes témoins dans l'évaluation d'impact participative peut inclure :

1. Une comparaison des zones d'intervention du projet et d'une zone où aucune intervention n'a eu lieu.

Figure 6.1 : Exemple de facteurs d'attribution



2. une comparaison entre les populations ciblées par le projet et les autres au sein de la même communauté.
3. Une comparaison de différentes interventions dans la même région.

Bien qu'avoir un bon groupe témoin puisse résoudre le problème de l'attribution, il existe un certain nombre de problèmes d'ordre pratique et éthique concernant le recours à des groupes témoins, en particulier dans le contexte d'une intervention humanitaire. Trouver deux populations partageant les mêmes caractéristiques peut être difficile et il est fort probable que la population témoin soit bénéficiaire d'interventions similaires effectuées par une autre organisation au cours de la même période. L'utilisation de groupes témoins peut aussi entraîner au moins le doublement du temps et des ressources nécessaires à l'évaluation. D'un point de vue déontologique, par définition, le recours à un groupe témoin, ou non lié au projet, signifie que des décisions soient prises pour exclure une population de l'intervention, ce qui

est préoccupant dans un contexte humanitaire. Ces sujets de préoccupation s'appliqueraient aussi dans le cas d'un échelonnement du contrôle dans lequel le groupe témoin serait aidé au cours de la seconde phase d'une intervention, dans la mesure où il y a une dimension temporelle dans le ciblage de l'exclusion. La décision d'utiliser ou ne de pas utiliser un groupe témoin devra au bout du compte être prise en évaluant ces considérations pratiques et déontologiques.

Le tableau 6.1 offre un résumé de certains problèmes pratiques et déontologiques que présente l'utilisation de groupes témoins identifiés par les participants lors d'atelier d'évaluation d'impact participative à Addis-Abeba en 2006. Cet atelier s'est tenu dans le cadre d'une intervention d'évaluation d'impact financée par la fondation Bill et Melinda Gates à laquelle participaient six ONG internationales. Les participants à l'atelier comprenaient le personnel du projet, les directeurs du programme et les représentants nationaux des ONG participantes.

Tableau 6.1 Problèmes pratiques et déontologiques dans le recours aux groupes témoins

- Identifier une population témoin ayant des caractéristiques similaires
- Volonté du groupe comparatif de participer ouvertement et honnêtement; si des incitations sont données pour la participation, s'agit-il réellement d'un groupe témoin ?
- Comment pouvez-vous être sûr que le groupe témoin ne recevra pas d'aide d'une autre source ?
- Risque potentiel de sécurité pour le personnel de l'ONG pour avoir exclu le groupe témoin du projet
- Si un groupe témoin est choisi parmi les non-participants au projet dans la même communauté, comment pouvez-vous être sûr qu'ils ne bénéficient pas indirectement du projet ?
- Temps et coût accrus du fait de l'inclusion d'un groupe témoin, personnel, véhicules*
- L'exclusion d'une communauté va à l'encontre de l'impératif humanitaire et des principes de la participation
- Il est contraire à l'éthique d'utiliser des placebo humains dans un contexte humanitaire : un bon protocole de recherche de devrait pas l'emporter sur la fourniture d'assistance
- Utiliser un groupe témoin c'est ne pas respecter le temps des populations
- Susciter de l'espoir dans le groupe témoin : l'information sera-t-elle fiable ?
- Le supplément de ressources nécessaires à l'inclusion d'un groupe témoin devrait être utilisé pour aider la communauté exclue*
- Utiliser des groupes témoins risque de créer des tensions, voire de provoquer des conflits entre les communautés bénéficiaires et les autres

* Ce problème peut être en partie compensé par le fait qu'un bon groupe témoin peut signifier que vous obtenez un niveau de fiabilité identique ou supérieure à partir d'un échantillon plus réduit

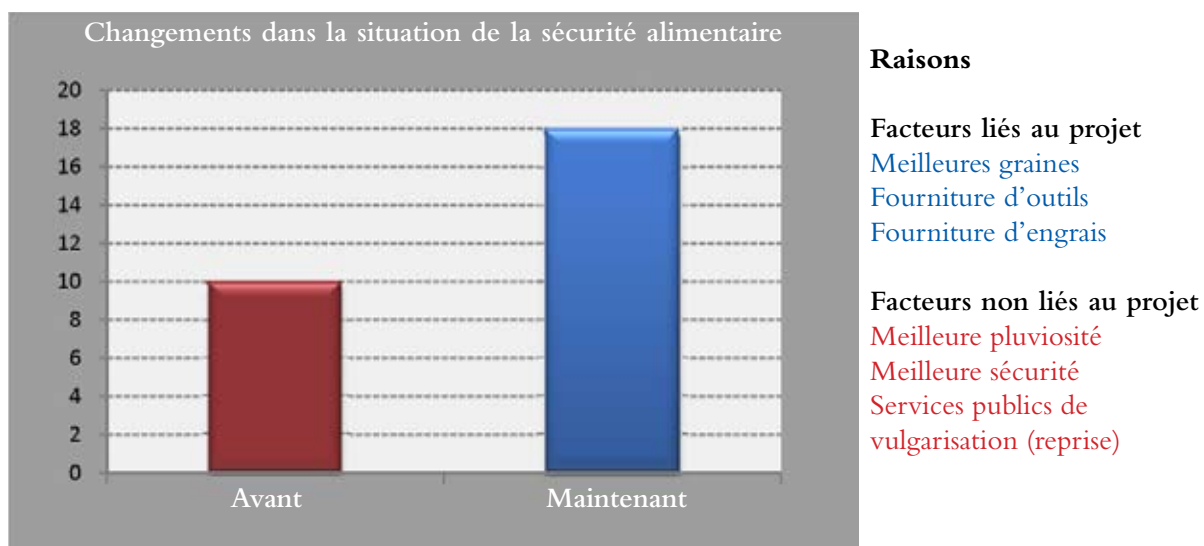
Évaluation des facteurs liés au projet et ceux qui n'y sont pas liés

Pour des questions pratiques et déontologiques, la plupart des évaluations d'impact de projets humanitaires utiliseront la première approche pour évaluer l'attribution en comparant l'importance relative des facteurs liés au projet et ceux qui n'y sont pas liés. Pour ce faire, on peut hiérarchiser, classer ou noter les différents facteurs ayant contribué à tout

changement, positif ou négatif, s'étant produit dans la zone d'intervention du projet.

La figure 6.2 montre les résultats (fictifs) d'un exercice de notation destiné à évaluer les changements dans la sécurité alimentaire survenus après un projet de reconstruction agricole dans un contexte conflictuel. Les résultats montrent un changement positif de la sécurité alimentaire et les participants ont fait la liste des principales raisons affectant ce changement.

Figure 6.2 Exemple hypothétique des résultats d'un exercice de notation d'impact



L'un des moyens d'attribuer l'impact aux activités du projet serait de demander aux participants de classer ou de noter différents facteurs contributifs par ordre d'importance. Les résultats pourraient ressembler à ceci :

Tableau 6.2 Attribution par simple classement/notation

Facteur	Rang	Score
Meilleure pluviosité	1er	33
Meilleure sécurité	2e	26
Meilleures graines	3e	19
Services publics de vulgarisation	4e	12
Fourniture d'engrais	5e	8
Fourniture d'outils	6e	2

Ces résultats montrent que les deux plus importants facteurs ayant contribué à une amélioration de la sécurité alimentaire n'avaient en fait rien à voir avec le projet. Toutefois, ils montrent aussi que le projet a eu un impact considérable en contribuant à une amélioration

générale de la sécurité alimentaire. Sur la base de l'exercice de notation, vous pourriez assigner aux facteurs liés au projet une contribution relative de 29 % en faveur de l'amélioration de la sécurité alimentaire.

Le classement comme méthode d'attribution

Exemple :

- L'EIP d'un projet de santé animale visite 10/30 sites avec un agent du projet
- La notation réalisée sur chaque site indique une amélioration de la santé des animaux pendant la période du projet
- Un simple classement a été utilisé pour comprendre les facteurs contribuant à ce changement

Tableau 6.3 Classement de facteurs liés à un projet et de facteurs non liés : projet de santé animale

Facteur	Rang moyen
Plus grand recours aux médicaments vétérinaires modernes dû à un changement d'attitude de la communauté à l'égard de la médecine vétérinaire moderne	1er
Vaccination semestrielle pour les maladies transmissibles par les agents de santé animale communautaires	2e
Bonne pluviosité et plus grand nombre de zones de pâturage (en 2002)	3e
Réduction de la mobilité et du mélange des troupeaux due à une hausse des établissements	4e

N=10 groupes d'informateurs ; haut niveau d'accord entre les groupes (W=0,75 ; p<0,001).

Source : Admassu et al, 2005



Essai sur le terrain d'outils d'EIP au Malawi

L'autre moyen d'attribuer l'impact à des facteurs liés au projet est de demander à la population de dresser la liste des facteurs ayant contribué à un impact particulier et d'enregistrer chaque réponse. Chaque fois que la même réponse est répétée, faites une marque à côté. À la fin de l'évaluation, comptez le nombre de fois où chaque facteur a été mentionné. On suppose ici que les facteurs le plus fréquemment mentionnés ont plus de poids ou d'importance que ceux qui sont cités moins souvent. Cette méthode est un

moyen pratique d'attribuer rapidement un impact lorsqu'on utilise un échantillon assez large. De plus, en ne définissant pas à l'avance les facteurs/indicateurs contribuant à l'impact vous ne devriez pas, en théorie, influencer la réponse de la population. D'un autre côté, les participants sauront très bien que vous évaluez l'impact d'un projet donné et peuvent ne pas mentionner d'autres facteurs importants (non liés au projet) sans qu'on les y invite.

Tableau 6.4 Exemple d'une feuille de décompte des attributions

Feuille d'évaluation d'impact : tableau de décompte des attributions

Raisons de la liste	Fréquence	Décompte
1 Meilleures graines	✓✓✓✓✓✓✓✓✓✓✓✓	12
2 Fourniture d'outils	✓✓	2
4 Fourniture d'engrais	✓✓✓✓	4
5 Meilleure pluviosité	✓✓✓✓✓✓✓✓✓✓✓✓✓✓✓✓✓✓✓✓✓✓✓✓✓✓✓✓	21
6 Meilleure sécurité	✓✓✓✓✓✓✓✓✓✓✓✓✓✓✓✓✓✓✓✓✓✓✓✓✓✓✓✓	16
7 Services de vulgarisation	✓✓✓✓✓✓✓✓✓	9
8		
9		



© Kadede 2007

Le tableau 6.5 montre les résultats d'une évaluation d'impact d'un projet d'intervention contre la sécheresse au Niger. Les cinq facteurs le plus fréquemment mentionnés ayant contribué à l'amélioration de la sécurité alimentaire étaient directement liés au projet.

Tableau 6.5 Raisons données pour les améliorations de la sécurité alimentaire des ménages

Facteurs	Nombre de réponses (n=74)
Banques céréalières (source de nourriture disponible et abordable)	68
Meilleures ressources agricoles (graines et engrais et mil à croissance rapide)	59
Revenu supplémentaire pour acheter de la nourriture (de l'épargne de la banque céréalière, du microcrédit et des ventes de légumes)	50
Reconstitution du cheptel (revenu des ventes et du lait du bétail)	46
Production légumière (nourriture plus diverse, moindre dépendance à l'égard du mil)	38
Aide alimentaire	10
Diminution des infestations et des organismes nuisibles dans les cultures	8
Meilleure pluviosité	5

Les données ont été obtenues en utilisant des interviews semi-structurés après l'exercice de notation « avant-après » sur les sources de nourriture. Certaines personnes ont donné plus d'une réponse ; d'autres n'en ont donné aucune. (Total des réponses = 284) – (source : Burns and Suji, 2007)

La matrice de notation comme méthode d'attribution

La matrice de notation est une autre manière utile de comparer des facteurs liés à un projet et des facteurs non liés au projet. La photo et le tableau correspondant ci-dessous illustrent comment la matrice de notation a été utilisée pendant l'EIPA d'un projet de santé animale communautaire. L'exercice a été utilisé pour comparer différents prestataires de services, notamment des agents de santé animale communautaires (CAHW) par rapport à différents indicateurs, comme la commodité, la fiabilité, l'abordabilité, l'efficacité et la confiance.

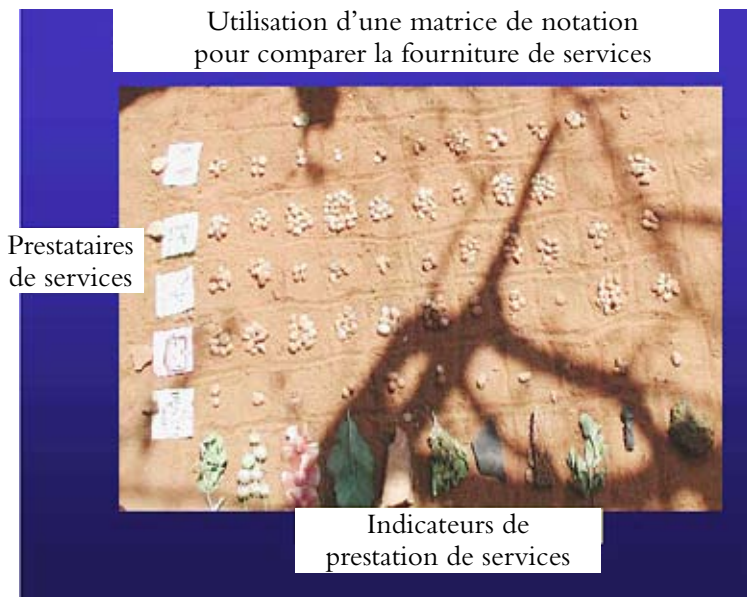


Figure 6.3 Utilisation d'une matrice de notation pour comparer la fourniture de services

Comparaison des prestataires de services

Indicateur	Score moyen du prestataire de service vétérinaire				
	Service vétérinaire public	Trafiquants de médicaments (marché noir)	Médecine traditionnelle	CAHW	Autres
« Le service est près de nous » (W=0,69***)	11	0	0	15	0
« Le service a toujours des médicaments disponibles » (W=0,94***)	2	8	4	14	1
« La qualité des médicaments est bonne » (W=0,66***)	7	4	4	12	0
« Nos animaux recouvrent la santé habituellement si nous utilisons ce service » (W=0,73***)	1	5	4	19	2
« Ce prestataire de service nous donne de bons conseils » (W=0,62***)	1	7	7	12	4
« Ce service peut soigner tous les problèmes de santé de nos animaux » (W=0,69***)	5	4	9	11	0
« Ce service est abordable » (W=0,76***)	0	6	4	18	2
« Nous faisons confiance à ce prestataire de service » (W=0,62)	0	7	4	16	2
« La communauté soutient ce service » (W=0,54**)	0	3	7	15	0
« Augmentation du recours à ce service » (W=0,62***)	3	0	3	20	2

Source : Admassu et al, 2005

La figure 6.4 illustre l'utilisation d'une matrice de notation dans une évaluation d'impact : comparaison d'interventions sur le bétail et d'autres interventions au cours d'une sécheresse dans le sud de l'Éthiopie (tiré de Abebe et al., 2008)

Figure 6.4 Matrice de notation comparant différentes interventions contre la sécheresse

Indicateurs	Score moyen (95 % CI) pour les interventions							
	Réduction de cheptel commerciale	Soutien vétérinaire	Aliments pour animaux	Aide alimentaire	Fourniture d'eau	Emploi (filet social)	Crédit	Autres
« Nous aidons à combattre les effets de la sécheresse »	●●● ●●● ●●● 9,1 (8,5 ; 9,7)	●● ●● 3,5 (3,2 ; 3,9)	●●● ●●● 5,7 (5,1 ; 6,2)	●● ●●● ●● 6,9 (6,5 ; 7,4)	●● ● 3,0 (2,4 ; 3,6)	● 0,8 (0,5 ; 1,1)	● 0,5 (0,2 ; 0,8)	0,4 (0,2 ; 0,7)
« Contribue au rétablissement et à la reconstitution rapides du cheptel »	●●●● ●●●● ●●● 11,1 (10,5;11,7)	●● ●● 4,4 (3,9; 4,9)	●●● ●●● 5,7 (5,0; 6,3)	●●● ●● 4,9 (4,4; 5,6)	●● 1,9 (1,5; 2,4)	● 0,9 (0,5; 1,4)	● 0,6 (0,1; 1,1)	0,4 (0,1; 0,7)
« Aide le bétail à survivre »	●●● ●●●● ●●● 10,3 (9,5; 11,2)	●●● ●● 4,9 (4,4; 5,4)	●●● ●●● ●●● 8,9 (8,1; 9,7)	●● 2,3 (1,8; 2,8)	●● ● 2,8 (2,2; 3,5)	0,2 (0,1; 0,4)	0,3 (0,1; 0,6)	0,2 (0,0; 0,4)
« Sauve des vies humaines »	●●● ●●●● ●●● 9,8 (8,9; 10,6)	●● 2,4 (1,9; 2,8)	●● ●● 3,7 (3,1; 4,3)	●●● ●●● ●●● 8,8 (8,1; 9,6)	●● ●● 3,6 (2,9; 4,3)	● 0,9 (0,5; 1,3)	● 0,5 (0,2; 0,9)	0,3 (0,1; 0,5)
« Bénéficie le plus aux pauvres »	●●● ●●● ●● 7,6 (6,7; 8,6)	●● 1,9 (1,6; 2,3)	●● ● 3,2 (2,5; 3,8)	●●●● ●●●● ●●● 11,0 (10,1;11,9)	●● ●● 3,7 (2,8; 4,3)	●● ●● 1,6 (0,9; 2,2)	● 0,7 (0,3; 1,1)	0,5 (0,1; 0,8)
« Accepté socialement et culturellement »	●●●● ●●●● ●●●● 11,5 (10,6;12,4)	●●● ●● 5,1 (4,7; 5,6)	●●● ●●● 5,8 (5,1; 6,4)	●● ● 3,4 (2,8; 3,9)	●● ● 2,6 (2,1; 3,2)	● 0,9 (0,5; 1,4)	0,3 (0,1; 0,5)	0,3 (0,1; 0,5)
« Opportun et disponible »	●●● ●●● ●● 8,4 (7,8; 9,0)	●● ● 3,3 (2,9; 3,7)	●● ●● 4,3 (3,9; 4,6)	●●● ●●● ●●● 8,5 (7,9; 9,1)	●● ●● 3,5 (2,8; 4,1)	● 1,2 (0,7; 1,7)	● 0,5 (0,2; 0,8)	0,3 (0,1; 0,5)
Préférence générale	●●●● ●●●● ●●● 10,6 (9,9; 11,2)	●● ●● 4,2 (3,8; 4,6)	●●● ●●● 6,2 (5,5; 6,9)	●●● ●● 4,7 (4,1; 5,2)	●● ● 2,6 (2,1; 3,2)	● 1,0 (0,5; 1,5)	0,4 (0,1; 0,6)	0,3 (0,1; 0,6)

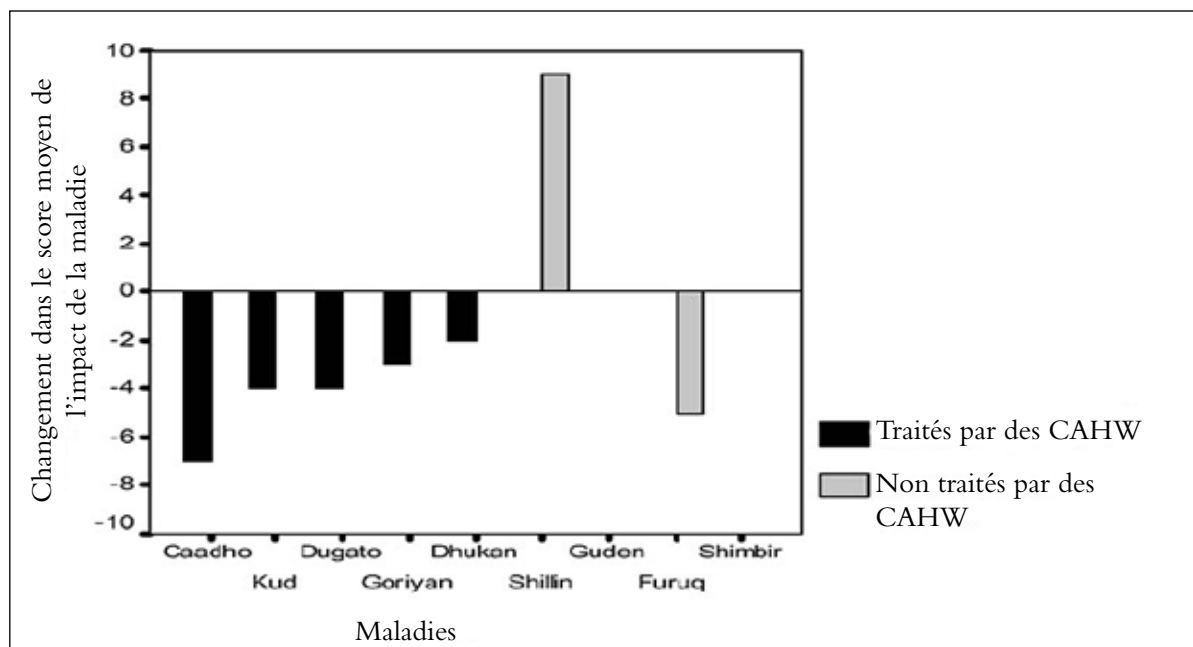
n = 114 ménages ; les résultats obtenus de la matrice de notation de chaque indicateur en utilisant trente cailloux ; les scores moyens (95 % CI) figurent dans chaque case. Les points noirs représentent les cailloux utilisés dans la matrice de notation.

Utilisation de simples contrôles pour évaluer l'attribution

Il est parfois possible d'utiliser un contrôle permettant une comparaison entre un groupe bénéficiaire d'une intervention et un groupe non bénéficiaire sans que se posent les problèmes de déontologie qui se posent typiquement à l'égard

des groupes témoins dans le contexte humanitaire. L'exemple ci-dessous montre comment un simple contrôle a été utilisé pour noter une maladie entre un bétail traité par des agents de santé animale communautaires (CAHW) et du bétail non traité.

Figure 6.5 Notation d'impact de la maladie du chameau



Source : Admassu et al 2005

Un même type de contrôle a été utilisé ci-dessous pour comparer les taux de mortalité du bétail ayant reçu un supplément de nourriture et les autres au cours d'une sécheresse récente en Éthiopie (Bekele, 2008) :

Tableau 6.6 Comparaison des taux de mortalité du bétail (source : Bekele, 2008)

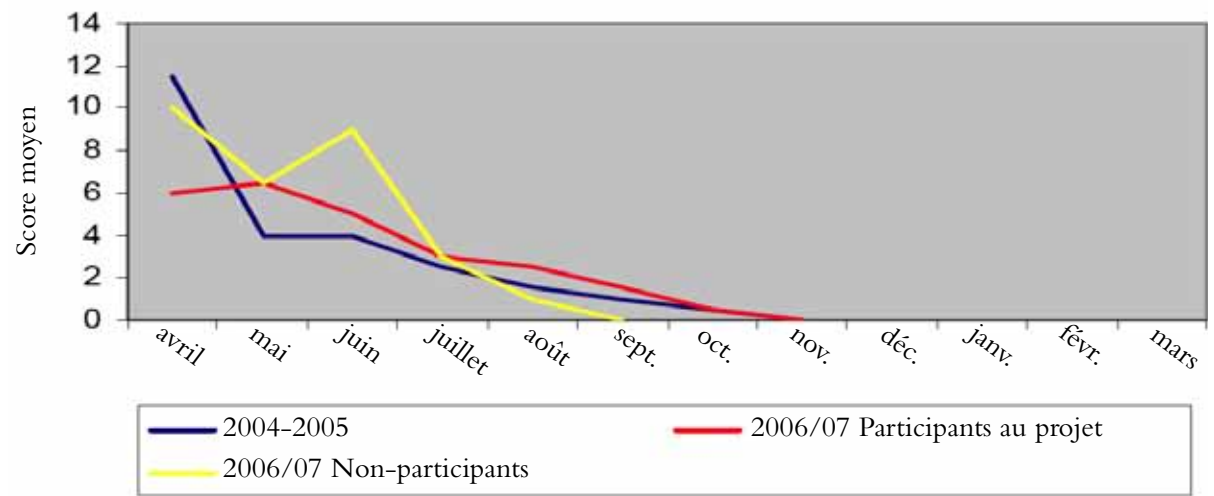
Site/Groupe	Mortalité
Région de Bulbul – affectée par une sécheresse modérée ; début du programme : 15 mars 2008	
Troupeaux non nourris déplacés vers des zones de pâturage	108/425 (25,4 %)
Vaches nourries à l'aide de nourriture SC-US	13/161 (8,1 %)
Vaches nourries à l'aide de nourriture privée	56/151 (37,1 %)
Région de Web – affectée par une grave sécheresse ; début du programme : 9 février 2008	
Troupeaux non nourris déplacés vers des zones de pâturage	139/407 (34,2 %)
Vaches nourries à l'aide de nourriture SC-US	49/231 (21,2 %)
Vaches nourries à l'aide de nourriture privée	142/419 (33,8 %)

Des comparaisons dans le nombre de mois de sécurité alimentaire ont aussi été réalisées entre les participants au projet et les non-participants lors d'une discussion de groupe au cours de l'évaluation au Zimbabwe (figure 6.6) Dans les situations où les personnes n'ayant pas participé au projet participaient aux discussions de groupe et étaient disposés à faire des comparaisons, il est possible de les utiliser comme groupe témoin spontané. Cependant, le fait que ces personnes aient été exclues de l'intervention soulève des questions quant à leur comparabilité.

Bien que certaines méthodes d'attribution décrites soient certainement plus rigoureuses que d'autres, elles peuvent nécessiter plus de temps et de ressources et peuvent ne pas être pratiques. Comme avec l'échantillonnage, le type de méthode d'attribution utilisée sera une question d'appréciation pour mettre en balance la rigueur scientifique et les réalités pratiques de la mise en œuvre d'évaluations dans un contexte difficile. Ce qu'il ne faut pas perdre d'esprit c'est que quelle que soit la méthode que vous décidez d'utiliser, elle vaudra mieux que ne pas essayer d'attribuer d'impact du tout.

Figure 6.6 Comparaisons entre les participants aux projets et les non-participants

Durée de la sécurité alimentaire des ménages au Nemangwe (n=8)



Les données ont été collectées en utilisant vingt-cinq jetons pour représenter le solde céréalier post-récolte des ménages. Les jetons ont ensuite été distribués sur un calendrier pour indiquer l'utilisation jusqu'à l'épuisement des stocks. Les données ont été collectées lors de discussions de groupes et la distribution des jetons s'est faite par consensus des participants de chaque groupe. (Source : Burns and Suji 2007)

ÉTAPE 7 : TRIANGULATION

La triangulation est une étape cruciale de l'évaluation et consiste en l'utilisation d'autres sources d'information pour recouper les résultats des exercices participatifs. L'une des sources principales de la triangulation est l'information secondaire, qui peut inclure des études et rapports antérieurs, et des enquêtes externes réalisées par les autorités, d'autres organisations ou des instituts de recherche peuvent aussi fournir des données utiles pour la triangulation.

Toutefois, pour la majorité des projets, la source principale d'information secondaire, ce sont les données de suivi-évaluation (S&E) du processus et de la mise en œuvre du projet.

Par exemple, si les résultats de l'évaluation d'impact indiquent qu'il y a eu une réduction de la structure de la morbidité.

- Le projet a-t-il réellement fourni les types spécifiques de médicaments ou de vaccins pour traiter ou prévenir la maladie en question ?
- Le projet a-t-il fourni des quantités suffisantes de médicaments ou de vaccins qui pourraient rendre compte de ces changements ?

Cette information doit se trouver dans les rapports de suivi des activités des projets.

Si l'une ou l'autre des maladies en question fait partie d'un programme public de lutte contre

les maladies, existe-t-il des informations complémentaires fournies par ces programmes, comme des données de surveillance des maladies ?

L'autre moyen de trianguler ou de valider vos données consiste à utiliser différentes méthodes participatives pour mesurer le même indicateur, puis de comparer les résultats. Si les résultats sont similaires alors elles ont plus de chance d'être exactes. Il est aussi possible que vous recherchiez des tendances et des schémas dans les résultats de différents exercices. Par exemple, si vous deviez faire une notation « avant-après » de sources de nourriture, de revenu et de dépenses, les résultats du premier exercice pourraient montrer une hausse de la production de céréales, le deuxième pourrait montrer une hausse du pourcentage du revenu des ménages provenant de la vente de mil et l'exercice sur les dépenses pourrait montrer une réduction relative de la part du revenu des ménages consacrée aux achats de mil. Du moment que vous avez demandé aux participants d'expliquer ces changements et que les réponses correspondent aux résultats des exercices participatifs, vous pouvez être assez sûr que les résultats des trois exercices sont cohérents entre eux. L'observation directe peut aussi être utilisée pour trianguler les données. Les photos ci-dessous extraites d'un rapport d'évaluation d'impact montrent le site d'un jardin avant et après le projet, pour illustrer les changements dans la production agricole.

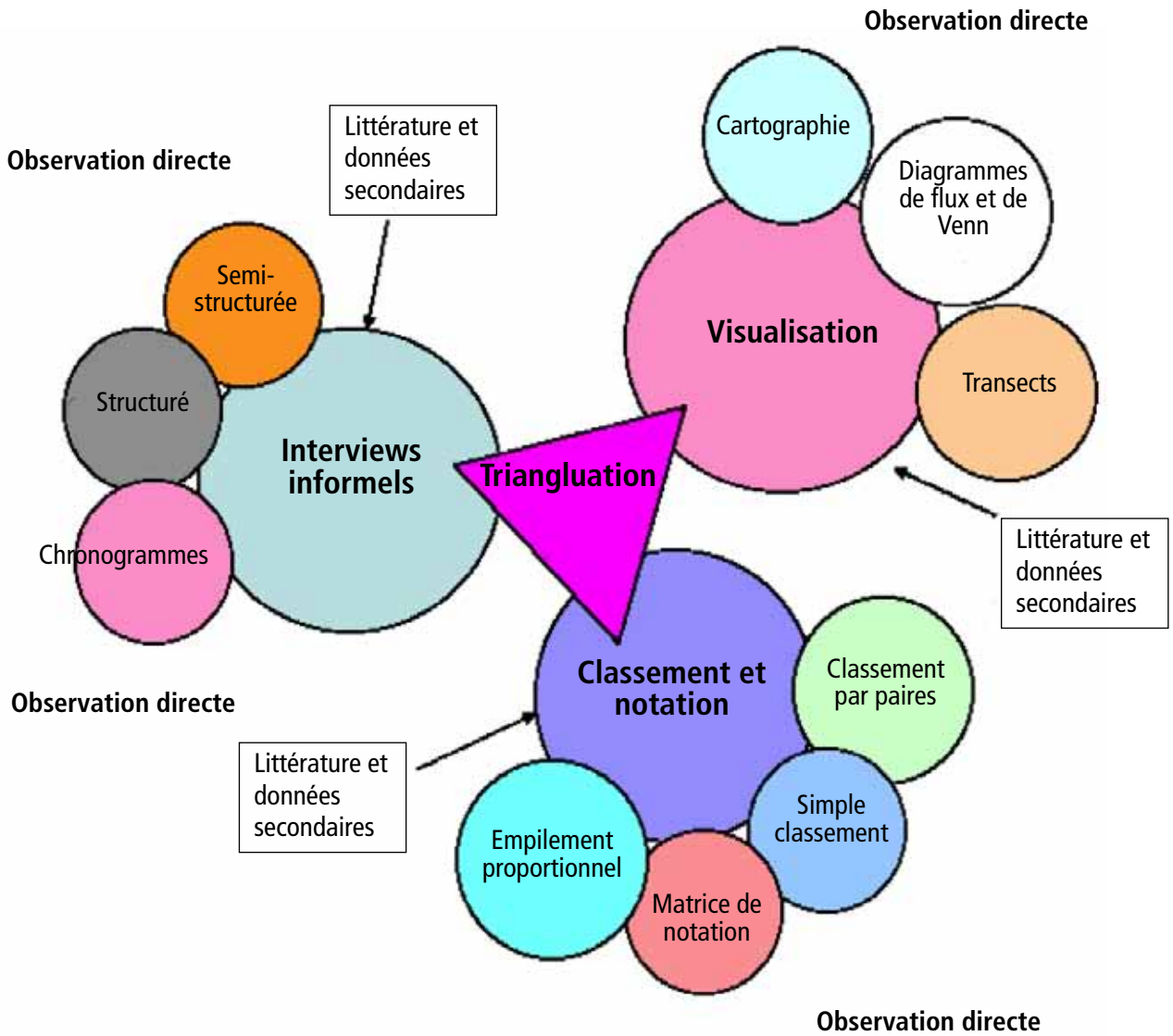


© Burns 2007



© Burns 2007

FIGURE 7.1 TRIANGULATION DE DIFFERENTES SOURCES D'INFORMATION



ÉTAPE 8 : FEEDBACK ET VALIDATION

Il s'agit de l'étape finale de l'évaluation et consiste en la présentation des conclusions devant la communauté. Si un partenaire local comme une organisation communautaire participe au projet, il doit recevoir une copie des résultats et du rapport définitif. C'est la dernière occasion pour la communauté et les participants au projet de vérifier que les résultats sont corrects. Si le projet comporte une seconde phase ou si les activités du projet doivent être mises en œuvre dans une autre communauté, un atelier de « feedback » peut être organisé. C'est là une bonne occasion de programmer d'autres actions pour améliorer le projet. On peut aussi réaliser un certain nombre d'exercices de discussion de groupe avec pour objectif de partager les résultats avec les communautés participantes.

A quel moment réaliser une évaluation d'impact

Le moment choisi pour réaliser l'évaluation d'impact aura toujours des conséquences sur les résultats et une importante question à poser est de savoir à quel moment effectuer un exercice d'impact. De nombreux projets axés sur les moyens de subsistance ont un impact retardé et dans un contexte humanitaire, où les financements et les cycles de projet sont généralement limités, le projet prendra fin avant que le véritable impact du projet ne se produise. Certaines interventions auront un impact plus ou moins immédiat. Par exemple, des prêts auprès de groupes d'épargne villageois peuvent être immédiatement investis dans des activités rémunératrices, qui à leur tour immédiatement produisent un bénéfice qui est alors utilisé pour des investissements en moyens de subsistance. De même, l'argent tiré d'une intervention de réduction de cheptel peut être investi dans de la nourriture, du fourrage et des traitements vétérinaires dans un très court laps de temps. En revanche, la plupart des interventions agricoles nécessiteront au moins un cycle de culture pour produire un impact et les projets de formation peuvent même prendre plus de temps.

Dans certains cas, les participants au projet peuvent avoir des attentes par rapport au projet qui pourront prendre des années à se concrétiser. Par exemple, les participants d'un projet de reconstitution du cheptel de moutons au Niger espéraient parvenir à économiser une part suffisante de la vente des agneaux nés des moutons du projet pour acheter une jeune vache, dans l'espoir que cette vache commencerait à produire du lait, avec lequel ils pourraient nourrir leurs enfants et dont ils pourraient vendre le surplus et être en mesure d'acheter d'autres bêtes avec le produit de cette vente. Les participants ont suggéré qu'un indicateur à long terme de l'impact du projet serait une augmentation de la possession de bétail. Cependant, l'évaluation de l'impact s'est déroulée bien avant que les participants aient pu économiser suffisamment d'argent pour acheter une vache ; l'indicateur de la possession du bétail aurait donc été un indicateur d'impact dénué de sens. Les participants ont également proposé que le nombre de brebis nées du troupeau du projet soit utilisé comme indicateur substitutif de l'impact du projet. Dans des cas comme ceux-ci, il vaut mieux utiliser des indicateurs substitutifs d'impact ou à court terme. Du moment que ceux-ci sont identifiés par les participants au projet, ils peuvent quand même être considérés comme des indicateurs identifiés par la communauté. De même, certaines interventions continueront à avoir un impact pendant longtemps, tandis que l'impact d'autres projets n'est destiné qu'à avoir un impact de sauvetage à court terme. Cela doit être pris en considération au moment de concevoir une évaluation et d'interpréter les résultats.

Il est utile de demander aux participants au projet à quel moment il est préférable de réaliser une évaluation et d'essayer de la faire pendant la période qu'ils suggèrent. Bien que cela ne soit pas toujours pratique, les membres de la communauté sauront le mieux quand ils s'attendent à ce que le projet produise un impact par rapport aux indicateurs qu'ils ont identifiés. Certains moments de l'année peuvent ne pas convenir à la conduite

d'une évaluation, comme lorsque la population participe à des activités culturelles, religieuses ou agricoles qui auront la priorité et les membres de la communauté peuvent recommander les périodes à éviter. Même si la population accepte de participer à une évaluation pendant une période chargée, on doit s'attendre à ce que ses réponses soient hâtives ce qui compromettra la qualité des résultats. Quoi qu'il en soit, d'un point de vue purement éthique, réaliser des évaluations pendant des périodes chargées doit être évité.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Behnke et al. (2008). *Evaluation of USAID Pastoral Development Projects in Ethiopia*. Odessa Centre Ltd. et USAID Éthiopie, Addis Abeba.
- Bekele, G. et Abera, T. (2008). *Livelihoods-based Drought Response in Ethiopia: Impact Assessment of Livestock Feed Supplementation*. Centre international Feinstein, Université de Tufts et Save the Children (États-Unis), Addis Abeba
- Burns, J. et Suji, O. (2007). *Impact Assessment of the Chical Integrated Recovery Action Project, Niger*. Centre international Feinstein Medford
- Burns, J., Suji, O. et Reynolds, A. (2008). *Impact Assessment of the Pastoralist Survival and Recovery Project,, Dakoro, Niger*. Centre international Feinstein, Medford
- Burns, J and Suji, O (2007), *Impact Assessment of the Gokwe Integrated Recovery Action Project, Zimbabwe*. Centre international Feinstein, Medford
- Burns, J et Suji, O (2007), *Impact Assessment of the Zimbabwe Dams, and Gardens Project*. Centre international Feinstein, Medford
- Burns, J (2007), *Feinstein Center Field Testing Visit to Africare Project, Niger, Mars 2007*
- Burns, J (2006), Centre international Feinstein, *Tufts University -Mid Term Visit to Lutheran World Relief Project, Niger*.
- Catley, A. (1999). *Monitoring and Impact Assessment of Community-based Animal Health Projects in Southern Sudan: Towards participatory approaches and methods*. Un rapport pour Vétérinaires sans frontières Belgique et Vétérinaires sans frontières Suisse. Network RU, Musselburgh.
- Darcy, J (2005) *Acts of Faith? Thoughts on the effectiveness of humanitarian action: A discussion paper prepared for the Social Science Research Council seminar series "The Transformation of Humanitarian Action"*, New York 12 avril 2005.
- Centre international Feinstein, (2006) et Université de Tufts, *Participatory Impact Assessment Training Workshop, Aide Memoir, Addis Abeba, Septembre 2006*.
- Fritz Institute, (2007): (accès du 20 avril 2007 sur le site de l'Institut Fritz) disponible sur <http://www.fritzinstitute.org/prgHumanitarianImpact.htm>
- Hofmann, C.A., Roberts, L., Shoham, J., Harvey, P: (2004), *"Measuring the impact of humanitarian aid."* A review of current practice, Rapport HPG du 17uin 2004

Catley, A. et Irungu, P. (2000). *Participatory research on bovine trypanosomosis in Orma cattle, Tana River District, Kenya: Preliminary findings and identification of best-bet solutions*. Institut international pour l'Environnement et le Développement, Institut de recherche sur la trypanosomiase du Kenya, Nairobi. <http://www.participatoryepidemiology.info/Tana%20River%20research.pdf>

Équipe d'évaluation participative de l'impact (2002). *Impact assessment of community-based animal health workers in Ethiopia; Initial experiences with participatory approaches and methods*. Centre international Feinstein, Addis Abeba

Rifkin, S.B., Muller, F. et Bichmann, W. (1988). Primary healthcare: on measuring participation. *Social Science and Medicine* 26(9), 931-940

Roche, C. (1999), *Impact Assessment for Development Agencies- Learning to Value Change* Oxford: Oxfam, Novib

Watson, C. (2008), *Literature Review of Impact Measurement in the Humanitarian Sector*. Centre international Feinstein, Medford

Young, Dijkeme, Stoufer, Shrestha et Thapa, (1994), PRA Notes 20

ANNEXE 1 : COMPLEMENT DE LECTURES

ActionAid-Somaliland (1993). *Programme Review by the Sanaag*. ActionAid, Londres

Abebe, D. (2005). *Participatory review and impact assessment of the community-based animal health workers system in pastoral and agropastoral areas of Somali and Oromia Regions*. Save the Children ÉTATS-UNIS, Addis Abeba

Abebe, D., Cullis, A., Catley, A., Aklilu, Y., Mekonnen, G. et Ghebrechirstos, Y. (2008). *Livelihoods impact and benefit-cost estimation of a commercial de-stocking relief intervention in Moyale district, southern Ethiopia*. *Disasters* 32/2 Juin 2008 (uniquement sur Internet)

Admassu, B., Nega, S., Haile, T., Abera, B., Hussein, A. et Catley, A. (2005). Impact assessment of a community-based animal health project in Dollo Ado and Dollo Bay districts, southern Ethiopia. *Tropical Animal Health and Production* 37/1, 33-48

Ashley, C. et K. Hussein (2000) *Developing Methodologies for Livelihood Impact Assessment: Experience of the African Wildlife Foundation in East Africa* Sustainable Livelihoods Working Paper 129, Londres : Institut de développement d'Outre-mer

Bayer, W. et Waters-Bayer, A. (2002). *Participatory Monitoring and Evaluation with Pastoralists: a review of experiences and annotated bibliography*. Deutsche Gesellschaft für Technische Zusammenarbeit (GTZ), Eschborn <http://www.eldis.org/fulltext/PDFWatersmain.pdf>

Bekele, G. et Abera, T. (2008). *Livelihoods-based Drought Response in Ethiopia: Impact Assessment of Livestock Feed Supplementation*. Centre international Feinstein, Université de Tufts et Save the Children (États-Unis), Addis Abeba

Burns, J. et Suji, O. (2007). *Impact Assessment of the Chical Integrated Recovery Action Project, Niger*. Centre international Feinstein, Medford <https://wikis.uit.tufts.edu/confluence/display/FIC/Impact+Assessment+of+the+Chical+Integrated+Recovery+Action+Project%2C+Niger>

Burns, J., Suji, O. et Reynolds, A. (2008). *Impact Assessment of the Pastoralist Survival and Recovery Project,, Dakoro, Niger*. Centre international Feinstein, Medford <https://wikis.uit.tufts.edu/confluence/display/FIC/Impact+Assessment+of+the+Pastoralist+Survival+and+Recovery+Project+Dakoro%2C+Niger>

Burns, J et Suji, O (2007), *Impact Assessment of the Gokwe Integrated Recovery Action Project, Zimbabwe*. Centre international Feinstein, Medford <https://wikis.uit.tufts.edu/confluence/display/FIC/Impact+Assessment+of+the+Gokwe+Integrated+Recovery+Action+Project>

Burns, J et Suji, O (2007), *Impact Assessment of the Zimbabwe Dams, and Gardens Project*. Centre international Feinstein, Medford <https://wikis.uit.tufts.edu/confluence/download/attachments/14553652/Burns--Impact+Assessment+of+the+Zimbabwe+Dams+and+Gardens+Project.pdf?version=1>

Catley, A. (2005). *Participatory Epidemiology: A Guide for Trainers*. Bureau africain/de l'Union interafricaine pour les Ressources animales, Nairobi <http://www.participatoryepidemiology.info/PE%20Guide%20electronic%20copy.pdf>

Catley, A. (1999). *Monitoring and Impact Assessment of Community-based Animal Health Projects in Southern Sudan: Towards participatory approaches and methods*. Un rapport pour Vétérinaires sans frontières Belgique et Vétérinaires sans frontières Suisse. Network RU, Musselburgh. <http://www.participatoryepidemiology.info/Southern%20Sudan%20Impact%20Assessment.pdf>

CGAP (1997) *Impact Assessment Methodologies: Report of a Virtual Meeting April 7-19, 1997 Highlights and Recommendations, and Discussion Paper [Impact Assessment Methodologies for Microfinance: A Review David Hulme, Institute for Development Policy and Management, Université de Manchester] Consultative Group to Assist the Poorest (CGAP)*

Chambers R. (2007) *Who Counts? The Quiet Revolution of Participation and Numbers* Working Paper No. 296, Brighton: Institut d'études pour le développement

Cromwell, E., P. Kambewa, R. Mwanza et R. Chirwa, with Kwera Development Centre (2001) *Impact Assessment Using Participatory Approaches: 'Starter Pack' and Sustainable Agriculture in Malawi* Agricultural Research and Extension Network Paper No. 112. Londres : Institut de développement d'Outre-mer

Copestake, J. (date?) *Impact Assessment of Microfinance and Organizational Learning: Who Will Survive?* Journal of Microfinance Volume 2 Numéro 2

Estrella, M. et J. Gaventa (non daté) *Who Counts Reality? Participatory Monitoring and Evaluation: A Literature Review* Working Paper 70, Brighton : d'études pour le développement

Guijt, I. (1998) *Participatory Monitoring and Impact Assessment of Sustainable Agriculture Initiatives: An Introduction to the Key Elements* SARL Discussion Paper No. 1, Juillet 1998. Londres : Institut international pour l'environnement et le développement

Guijt, I., M Arevalo et K. Saladores (1998) *Participatory Monitoring and Evaluation: Tracking change together* PLA Notes 31:28-36, Londres : IIED

Hofmann, C-A, L. Roberts, J. Shoham et P. Harvey (2004) *Measuring the Impact of Humanitarian Aid: A Review of Current Practice* Humanitarian Policy Group Research Report No. 17, Londres : Institut de développement d'Outre-mer

INTRAC (2001) *NGOs and Impact Assessment* NGO Policy Briefing Paper No. 3. Oxford: INTRAC

INTRAC (1999) *Evaluating Impact: The Search for Appropriate Methods and Instruments*
Ontrac No. 12

Mayoux, L. (no date) *Intra-household Impact Assessment: Issues and Participatory Tools*
Consultant for WISE Development Ltd

Kumar, S. (2002) *Methods for Community Participation, A Complete Guide for Practitioners*.
London: ITDG Publishing

Équipe d'évaluation participative de l'impact (2002). *Impact assessment of community-based animal health workers in Ethiopia; Initial experiences with participatory approaches and methods*. Centre international Feinstein, Addis Ababa <http://www.participatoryepidemiology.info/PMIA%20Afar%20&%20Wollo.pdf>

Pretty, J, I. Guijt, J. Thompson et I. Scoones (1995) *Participatory Learning and Action: A Trainer's Guide* Londres: Institut international pour l'environnement et le développement <http://www.iied.org/pubs/display.php?o=6021IIED&n=1&l=1&k=Participatory%20Learning%20and%20Action%20A%20trainer's%20guide>

Rifkin, S.B., Muller, F. et Bichmann, W. (1988). Primary healthcare: on measuring participation. *Social Science and Medicine* 26(9), 931-940

Roberts, L. (2004) *Assessing the Impact of Humanitarian Assistance: A Review of Methods and Practices in the Health Sector* HPG Background Paper, Londres : Institut de développement d'Outre-mer

Roche, C. (1999) *Impact Assessment for Development Agencies: Learning to Value Change*
Oxford: OXFAM, Novib

Save the Children RU (1999) *Toolkits – A Practical Guide to Planning, Monitoring, Evaluation and Impact Assessment* de Louise Gosling avec Mike Edwards, Londres : Save the Children

Shoham, J. (2004) *Assessing the Impact of Humanitarian Assistance: A Review of Methods in the Food and Nutrition Sector* Background Paper for HPG Research Report No 17, Londres : Institut de développement d'Outre-mer

Simanowitz, A. avec la participation de S. Johnson et J Gaventa (2000) *Making Impact Assessment More Participatory* Working Paper no. 2, Improving the Impact of Microfinance on Poverty – Action Research Programme. Brighton: Imp-Act, Institut d'études sur le développement à l'université du Sussex

Watson, C. (2008). *Literature Review of Impact Measurement in the Humanitarian Sector*.
Centre international Feinstein, Medford

White, S. et J. Petit (2004) *Participatory Methods and the Measurement of Wellbeing*
Participatory Learning and Action 50, Londres : IIED

Photos de couverture de « Outils participatifs en action » © Alkassoum Kadede, 2007
Aides visuelles © Omeno Suji, 2007



Feinstein
InternationalCenter

Feinstein International Center

Tufts University

200 Boston Ave., Suite 4800

Medford, MA 02155

USA

tel: +1 617.627.3423

fax: +1 617.627.3428

fic.tufts.edu